

MISSIONNAIRES DES SACRÉS CŒURS

Spiritualité des sacrés cœurs: dérivations pastorales

1909 - 2009

Au centenaire de la mort du Père Joaquim Rosselló i Ferrà

**Articles pastorales sur la spiritualité des Sacrés Cœurs
écrits par les membres de la Congrégation**

INDICE

- ✚ **Le symbolisme du coeur,**
par Manuel Soler Palà, msscc p. 3
- ✚ **Le symbolisme du Cœur et le mystère du Transpercé,**
par Manuel Soler Palà, msscc, msscc..... p. 6
- ✚ **Le corps, le visage et le coeur,**
par Manuel Soler Palà, msscc..... p. 16
- ✚ **Cœur, source de relations,**
par Epaphrodite Nshimiyimana p. 21
- ✚ **Autour de la miséricorde**
par Manuel Soler Palà, msscc p. 29
- ✚ **Acquérir la maturité**
par Manuel Soler Palà, msscc..... p. 30

LE SYMBOLISME DU CŒUR

Chaque croyant ou groupe organisé dans l'Église a sa spiritualité. La raison est que chacun lit l'Histoire du Salut en soulignant certains aspects plus que d'autres. C'est très normal, du moment où l'histoire personnelle ou de groupe, la formation ou l'héritage conditionne et stimule en ordre à souligner certaines idées, sentiments et attitudes.

Avec tout droit nous pouvons nous placer dans le cœur du Christ et observer depuis là les vastes perspectives de la foi. C'est-à-dire, considérer les aspects les plus cordiaux de Dieu, évaluer les enseignements de Jésus sur l'intériorité, d'un cœur pauvre, propre et doux. Apprécier l'attitude orante de Marie, la disciple du cœur transpercé.

1. Le symbolisme humain du cœur

Naturellement, quand nous parlerons du cœur nous allons au-delà de leurs découpes physiques. Oui, le cœur est l'organe musclé qui soutient la vie, dont les battements marquent l'intensité des sentiments qui angoissent ou exaltent la personne. Mais il a aussi assignée la fonction ancestrale d'évoquer la profondeur de l'être humain. Il constitue le centre symbolique de la personne - composée matière et esprit - d'où proviennent les sentiments, où les options morales prennent racines et on nourrit les décisions les plus difficiles.

Le cœur maintient une signification riche parce qu'il est enfermé comme un trésor riche dans la partie supérieure de l'être humain. Lui en restent voilés les sentiments les plus intimes. Quand l'esprit s'obnubile ou la face du camarade nous esquivent, c'est alors le cœur qui voit plus clair. On a dit, en effet, que le plus important n'est pas vu avec les yeux, mais avec le cœur. C'est l'organe ou la capacité qui s'accorde mieux avec le monde du sentiment et de l'expérience.

Nous parlons du cœur comme symbole. Nous avons besoin du symbole. Surtout quand nous voudrions dévoiler des réalités étroitement unies à nos intérêts, aux désirs ou aux affections plus profondes. Les mathématiques et les raisonnements précis nous résultent de bien peu d'aide dans ce terrain. Par contre nous parvenons, en effet, à communiquer quelque chose à travers la métaphore et la poésie. Il n'a pas été défini encore ce que c'est l'amour avec des mots clairs et définitifs. Toutefois, probablement certaines scènes de pleurs, de la poésie, les images cinématographiques, les expressions rayonnantes, les attitudes joyeuses... ont touché nos fibres les plus sensibles et nous ont faites comprendre quelque chose l'amour

À ce propos, un auteur célèbre disait que *le cœur a des raisons que la raison ne connaît pas*. Et les raisons du cœur ne sont pas écrites avec des nombres ni avec des lettres. Y compris l'évocation qui obtient le symbole il ne décrit pas ni informe avec toute précision. C'est pourquoi les réalités évoquées restent dans le clair-obscur. On ne peut pas les attraper définitivement. La fonction du symbole consiste en ouvrir une fenêtre, nous montrer l'horizon et nous laisser pensifs.

Nous avons besoin, nous aussi, du symbole quand nous faisons référence à des réalités religieuses que nous ne pouvons pas toucher ni saisir. La vue, le tact et les autres sens nous aident fort peu pour le cas. Et c'est parce que les réalités religieuses se trouvent toujours au-delà. Nous pouvons seulement les signaler, les évoquer avec le symbole et la métaphore. Toute la liturgie - des gestes et des paroles - n'est pas plus qu'une longue métaphore engagée en formuler des expressions pour, immédiatement, nous signaler que le résultat n'est pas satisfaisant.

Dieu est toujours plus grand... Plus grand que nos idées, nos sentiments, nos projets, nos mots... C'est pourquoi, si nous ne nous résignons pas définitivement au silence, il ne reste pas d'autre remède qu'utiliser des symboles. Ils nous permettent de l'apercevoir entre des ombres.

Le signe et le symbole sont un langage qui comprend tout le monde. *Ils sont des mots naturels de tous les gens*, il disait S. Agustín. Et aucun signe aussi expressif que le cœur. Quand nous parlerons du centre de quelque chose ou de quelqu'un nous recourons à lui. *Le symbole du cœur est comme une clé qui ouvre mille portes*. Tant si nous parlons de notre réalité plus intérieure et personnelle comme si nous nous référons à des concepts et à des faits religieux, le cœur offre des services dont nous ne pouvons pas nous passer. Et si c'est le cas nous voulons parler précisément dans les deux perspectives : des sentiments qui sont affirmés dans notre intérieur et des réalités invisibles de la foi.

Quant au reste, la personne se déplace sur le monde principalement avec deux boussoles: celle de la raison et celle du cœur. Avec celle de la raison elle essaye de voir clairement et de mettre en ordre son autour. Avec celle du cœur elle va à la recherche de la tendresse du prochain, il devine ce qu'il doit effectuer au moment précis. La plupart du temps nous nous déplaçons par le cœur, par le sentiment. Bien qu'on ne doive pas non plus souligner trop cette division. Parce que l'être humain ne cesse pas d'être une unité. C'est un cœur qui raisonne ou une raison qui se déplace par des pressentiments.

2. Le symbolisme biblique du cœur.

Dans un pourcentage important la Bible utilise le mot cœur avec un sens métaphorique, avec l'intention d'évoquer des sentiments ou des comportements. On calcule que dans quatre-vingt pour cent. Le reste des fois le mot se réfère purement à l'organe physiologique qui intéresse le cardiologue.

- **Un cœur pour connaître.** À la question de pourquoi nous avons un cœur, très probablement l'homme de notre société répondrait que pour aimer. L'homme de la Bible répond plutôt que pour penser et comprendre. ... *Jusqu'aujourd'hui, Yahvé ne vous avait pas donné un cœur pour connaître...* (Dt 29, 3). Penser, connaître, comprendre et savoir doivent voir avec le cœur. Beaucoup d'expressions que les Bibles actuelles traduisent simplement par le verbe penser, l'expression littérale ajoute qu'on pense ou avec le cœur (Cf Mc 2, 6ss et Lc 24.25).

Or, la connaissance à laquelle se réfère la Bible va beaucoup plus loin qu'un savoir théorique ou de type académique. Il s'agit d'une relation vitale qu'il tend vers la plénitude. De cette manière il faut connaître l'alliance de Dieu avec son peuple. L'union intime entre Adam et Ève la Genèse la sous-entend avec le concept de connaître. C'est pour cela que le prophète peut dire : *je mettrai ma Loi au fond de leur cœur. Alors je l'écrirai sur leur cœur. Alors je serai leur Dieu et eux seront mon peuple* (Jer 31.33-34).

- **Un cœur pour rappeler.** Quand nous exprimons l'intention de rappeler une certaine chose, sans se rendre compte nous faisons allusion au cœur. Parce que la syllabe *cor* signifie cœur dans la langue latine, celle qui a donné naissance à ce qui est français. Effectivement, en rappelant une idée ou un sentiment nous essayons de sortir du cœur ce que là nous avons déposé avant.

Il n'y a rien d'étonnant alors si dans un sens religieux on insiste sur le fait que la foi ne doit pas rester dans la surface, mais qu'elle pénètre dans la profondeur du croyant. Les mots de l'Alliance, par exemple, doivent être taillés dans le cœur et les déposer en lui comme s'il s'agissait d'un trésor. *Que ces paroles que je te dicte aujourd'hui restent gravées dans ton cœur !* (Dt 6, 6). María aussi elle conservait avec soin tous ses souvenirs et les méditait en son cœur (Lc 2, 19).

- **Un cœur pour sentir.** Le mot cœur très fréquemment signale les sentiments intérieurs de l'homme. Joie et souffrance, confiance et désespoir, peur et espoir, amour et haine constituent une vaste gamme de sentiments qui jaillissent du cœur. *Aussi, mon cœur exulte, mes entrailles jubilent, et ma chair reposera en sûreté* (Sel 16, 9). Abondance amertume et angoisse, admet Jérémie: *Mon cœur en moi est brisé, je tremble de tous mes membres* (Jer 23, 9).

Bien sûr, nous ne parlons pas en ce contexte biblique de «l'amour courtois», lequel naquit au douzième siècle, mais la profondeur et la centralité du cœur comprend aussi le sentiment de l'amour. *Tu aimeras Yahvé ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir* (Dt 6.5). Il s'agit d'un texte connu, appelé *shemá*, rappelé avec insistance dans le Nouveau Testament et qui a une importance énorme dans l'ensemble de la foi israélite. Dieu n'est pas satisfait avec un amour quelconque. Il requiert une affection totale, fidèle et sans condition.

- **Le cœur est la personne.** *Mon cœur tressaille de joie en Dieu mon Sauveur* cela équivaut à dire *moi, je tressaille* en Dieu mon Sauveur. Toutefois, en utilisant le mot cœur on fait allusion à un aspect qu'il ne doit pas passer inaperçu. On souligne le noyau vital de la personne considérée depuis l'intérieur, depuis son plus grand intériorité. Il signale les pensées, les sentiments, attitudes et projets les plus cachés et personnels.

Un texte très connu à ce sujet est celui de Jérémie: *Je mettrai ma Loi au fon de leur être et je l'écrirai sur leur cœur. Alors je serai leur Dieu et eux seront mon peuple* (Jer 31, 33). Ces mots donnent lieu à penser que le cœur est pour ainsi dire la racine de la personne complète. Quand la vérité s'est affirmée dans le cœur, il brille en tous les gestes et mots de l'être humain. Depuis cette considération on comprend très bien la religion du cœur qui constitue une constante dans la prédication Jésus: cultiver un cœur propre, ne s'inquiéter autant de l'extérieur que de l'intérieur. Prêter attention davantage sur l'être que sur le faire.

Connaître le cœur d'une personne équivaut à savoir ses pensées, ses sentiments et ses projets les plus profonds. L'homme de cœur pervers est le scélérat, fier et obstiné. Celui qui a le cœur approvoisé et humble se conduit avec simplicité, avec joie, avec sagesse et fidélité.

En résumant, le noyau vital de la personne, sa chaîne plus profonde est conformée par l'affectivité, capacité-nécessité d'aimer et être aimé. Avant que l'homme se divise en pensée et affectivité, c'est tout complet dans la racine elle-même de sa personnalité, laquelle est affirmée dans ce que nous appelons *cœur*. Nous trouvons là le centre ordinateur de l'existence humaine, l'axe autour duquel il tourne et la personne fait, dit et veut. Cœur est, donc, le lieu où Dieu habite, il agit et il se communique.

On a remarqué avec raison que le mot cœur est un mot primordial dans toutes les langues. Il s'ensuit que, par rapport à Jésus et la Vierge ait eu tant d'écho dans la vie chrétienne. Un penseur célèbre, K. Rahner, a dit qu'il existe des mots originaires qui servent de conjure. C'est-à-dire, qu'ils convoquent, ils unissent, ils condensent la réalité de l'environnement. Quel sera ce mot dans la spiritualité chrétienne? Écoutons-le: il n'y a pas aucune autre. On n'a pas prononcé aucune autre parole que celle de Cœur de Jésus.

Manuel Soler Palà, msscc

(Traduit par Francisco J. Oviedo)

LE SYMBOLE DU CŒUR, LE MYSTÈRE DU TRANSPERCÉ

1. Un monde sans cœur.

Démontrer que, dans notre société, existe une préoccupante carence de cœur, est plus facile de se que l'on désirerait. Il suffit de jeter un coup d'œil sur l'écran de l'appareil de télévision à n'importe quelle heure, pour voir défiler des gens exilés qui cherchent un endroit pour habiter et survivre. On sort dans la rue, et on voit, en grand nombre, des enfants obligés à trouver quelques sous, croisant parmi les voitures, au risque de leurs vies, dans la jungle des rues et avenues goudronnés de la cité.

Faut-il y ajouter encore la famine, l'insalubrité, les déjections qui s'accumulent dans les ruelles et les quartiers marginaux? Le Saint Père Jean Paul II ha parlé d'un *immense développement de la parabole biblique de l'homme riche et Lazare* (Lc 16, 19-31).

D'un autre côté, on ne peut pas oublier le fort index de croissance de la criminalité. Les meurtrissures commises à sang froid, avec le seul but de rapiner à n'importe quel prix. Pire encore: tuer des enfants parce-que ils créent des ennuis à l'entré des négoce, ou parce qu'ils causent une mauvaise impression dans les rues commerciales. Réfléchissez un peu sur le "nettoyage" qu'on fait au Brésil des enfants de la rue, en les abatant comme du gibier, qu'on laisse par après éparpillés dans la rue.

On ose parler de la haine, de la rancune, de la jalousie, de la trompeuse compétence, qu'on flaire, soit en ville, soit même en campagne? Honnêtement, on se demande si ne sera pas le cœur de l'homme qui est malade. Le Pape Jean Paul II il ha dit: Il semble que les nécessités de nos frères nous dépassent... Les moyens matériels deviennent contradictoires. Souvent il manque le plus important: le cœur humain, la sensibilité humaine, tout cela que constitue le centre propulseur de la fraternité.

Effectivement, notre société a perdu le cœur, a perdu son centre. On attribue une valeur à la personne qui possède, selon son pouvoir, d'accord à ce qu'on peut tirer de lui. Mais il n'est pas ainsi: le prochain a une valeur parce qu'il est un être humain, parce qu'il possède la dignité de l'être humain, par ce qu'il a élu vivre en fraternité. L'homme devient plus humain, quand il vit d'après la dicté de son cœur. La technique ne perfectionne pas le cœur, parfois, le détruit même.

Le Concile Vatican II a su résumer d'une façon magistrale cette idée: *En vérité, le déséquilibre que subit le monde d'aujourd'hui vient connecté au déséquilibre qui se trouve dans les même racines du cœur humain.* (GS 10). Depuis longtemps, les prophètes demandaient au Seigneur de changer le cœur de pierre de l'homme, en cœur de chair.

Il faut faire une restructuration du centre de l'être humain, maintenant malade. Il faut suivre la boussole qui nous indique où se trouve l'eau du salut. La spiritualité du cœur servirait de guide vers un changement du cœur, maintenant fait en pierre, en acier peut être, pourvu qu'il retourne à son état de cœur de chair. Pour ce faire, on fixe le regard sur le cœur du Christ et celui de sa Mère Marie; c'est à dire, sur l'étendue du panorama de la foi.

Au fond, chaque homme croient, chaque communauté de croyants, ont une spiritualité particulière. Parfois on ne se rend même pas compte. À partir de point de vue, chacun regarde tout ce qu'il a devant soi-même (nous parlons de ce qui concerne à la foi). Et il perçoit les choses en manière différente à tous les autres, puisqu'on regarde chacun dès la position où il se trouve. Ors bien, la spiritualité du cœur prend de préférence les aspects plus cordiaux de Dieu; retient la disponibilité de Marie; met en valeur le cœur transpercé de Jésus. Voit jaillir le don de l'Esprit de côté ouvert de Jésus.

On voit donc la foi à partir de la contemplation du cœur ouvert de Christ. La mentalité, les prises de position, les raisonnements, les engagements, tout l'ensemble, prennent une couleur chaleureuse et cordiale, appartenant à cette spiritualité, avec les caractéristiques que lui appartiennent. Il faut bien ne pas confondre la spiritualité avec les pratiques de la dévotion. Prières, actes de culte, images, et tous les actes possibles de dévotion, ne parviennent pas à exprimer toute la richesse que contient le don de l'Esprit d'amour du cœur ouvert. Certes pratiques de dévotion risquent de couvrir et neutraliser la vraie dévotion de l'amour, manifesté et accueilli par cette dévotion, si elles viennent trop usagées, pas comprises, traînées par l'habitude.

2. Un symbole éloquent.

Le cœur est l'organe physiologique qui soutient la vie, dont les battements indiquent l'intensité des sentiments qui régissent la personne, soit dans son affliction, soit dans sa joie. Indique l'état de l'être humain dans le plus profond. Constitue le centre symbolique de la personne –composé de son corps et son esprit– d'où proviennent les sentiments, où viennent enracinés les décisions morales, et où se nourrissent les décisions les plus osées.

Le cœur retient une grande signification, parce qu'il reste gardé comme un trésor précieux situé dans la partie supérieur de l'être humain. Dans le cœur restent voilés les sentiments intimes. Dans une obnubilation du raisonnement; quand le visage expressif de notre prochain tâche de se déguiser; alors c'est le cœur, celui qu'il y voit clairement. On dit que, le plus important, on ne le voit pas à travers les yeux, mais à travers le cœur. Le cœur est l'organe, voir la capacité, que s'adapte le mieux au monde des sentiments et de l'expérience.

La personne parcourt le monde fondamentalement guidé par deux boussoles: celle du raisonnement et celle du cœur. Elle se sert de la boussole du raisonnement pour y voir nettement et mettre de l'ordre autour de lui. La boussole du cœur cherche la tendresse de son prochain, et devine ce qu'il faut faire à un l'instant précis. Plus fréquemment nous nous laissons guider par le cœur, par le pressentiment. Quand même, il ne faut pas exagérer. L'être humain ne se laisse pas diviser. Il est un cœur qui réfléchit, ou un être raisonnable qui se laisse guider par son cœur.

C'est à partir de ces propos qu'il nous est permis de faire un bond vers la personne du Jésus. Lui aussi agit à la manière raison-cœur. Comme Parole de Dieu, il possède toute intelligence créatrice (le mot grec "logos" signifie raisonnement et parole à la fois). Jésus est le cœur de Dieu, parce-que ses paroles et ses actions, sont pleines d'amour et de tendresse, et proviennent de Dieu incarné. Or bien, si Jésus est l'image visible de Dieu, tel comme nous dit Saint Paul, il nous est aussi permis de dire que Dieu a son cœur et son raisonnement.

Il se présente une difficulté. La boussole du cœur peut nous éloigner du raisonnement. L'affection, le rapprochement, les intérêts intimes, ils peuvent nous aveugler. Mettons pour le cas les relations matrimoniales, ou les relations d'amitié. L'amour cache aux yeux les défauts des personnes, les obstacles insurmontables. Ou bien tout le contraire. La jalousie, elle, augmente sans aucun motif important toutes les difficultés. L'expérience de tous les jours, nous fait voir des conflits amoureux résolus en manière contradictoire.

Admettons-le. Rester raisonnables n'est pas facile. Dans les conflits l'emporte toujours le cœur. Les concepts, les idées froides et aseptiques, perdent leur force. Les symboles qui expriment les sentiments et penchants de la personne, ont toujours la raison. Ce qu'on vient de dire, on peut l'appliquer en parlant de la religion, et aussi de la foi. Le symbole (l'exemple proposé, on peut le retenir comme un symbole) prend toujours le dessus. Le lecteur est en mesure de constater que l'Église se sert pour le culte des symboles. La lumière, l'eau, le signe de la croix, l'embrassade, et tant d'autres. Nous nous rendons compte que, pour exprimer l'expérience de la rencontre personnelle avec Dieu, on doit se servir des symboles.

L'un des symboles, carrément valable, est celui du cœur. L'affection, la tendresse, la confiance en Dieu, on ne peut pas les exprimer en formules mathématiques, ni conceptuelles. En plus, le symbole dépasse les limites de l'information. Il nous introduit dans son dynamisme, et éveille en nous des énergies personnelles, qui nous poussent vers une action.

Vivre la spiritualité du cœur, est quelque chose de plus que parler continuellement du cœur. La spiritualité prend le symbole avec, et rend toute sa signification. Énumérons-en seulement quelques caractéristiques: la blessure dans le côté; le sang; l'eau; la croix; l'Agneau égorgé; la donation totale de soi-même; l'amour trinitaire; l'Église sortant du Crucifié; le feu; l'alliance jamais trahie; la tendresse; la compassion, etc.

Tous ses éléments s'entremêlent au moment de tenir une relation soit avec Dieu, soit avec le prochain, pour qu'elle devienne une relation cordiale. Dominent au moment de contempler le cœur du Christ ouvert avec la lance du soldat. Préparent le regard contemplatif sur le frère souffrant, qui subit l'injustice, que lui aussi porte sa couronne d'épines, et le glaive cloué dans les parties les plus sensibles de son âme.

Dans le passé cette dévotion est restée couverte par divers vernissages qui l'ont dénaturisée. On a présenté d'abord des images mielleuses, avec des expressions manquées de goût artistique et d'inspiration. Le contenu de la dévotion est resté centré sur le sacrifice expiatoire, la méfiance, le pessimisme, la mélancolie, la négativité. Les vertus on les a réservés pour les vivre dans l'intimité, comme des imperfections à corriger. L'ensemble présentait une aire plaintive décourageant.

Enlevé ce vernissage, la spiritualité du cœur apparaît tel qu'elle est: positive, rayonnante. Il ne peut pas être autrement. Nous rencontrons un symbole –le cœur– qui enfonce ses racines dans le terrain le plus profond et primordial de l'être humain. Ce mot –le cœur–, ne peut pas être remplacé par un mot différent, sans qu'il perde de la force et de la richesse de son expression. Il est justement le mot qui nous aide dans notre vie quotidienne pour exprimer les sentiments que nous éprouvons.

“Marcher avec le cœur dans la main”; “avoir un grand cœur”, “être cordial”. Voilà des expressions courantes qui nous aident facilement à dire ce que nous pensons sincèrement. Le mot “cœur” est la dérivation de l'ancien mot “**cor**” en latin, qui sert à former des autres mots assez expressifs, par exemple “courage”: *Fermeté d'âme permettant de supporter ou d'affronter bravement le danger, la souffrance*. Et encore: “miséricorde”: *Compassion éprouvée aux misères d'autrui*.

3. Le sein maternel de Dieu.

L'ancien Testament parle souvent du cœur de Dieu. Parfois il emploie d'autres mots qui revient au même (le sein, les sentiments). L'ancien peuple d'Israël a eu l'expérience de la connaissance de Dieu. Et l'a transmise d'une génération à l'autre moyennant les symboles. Il a attribué à Dieu invisible, spirituel, un cœur semblable au cœur humain. Dieu devenait à la portée des hommes à travers l'intelligence et les sentiments. Le cœur a été pris comme un symbole valable pour exprimer les sentiments de Dieu. Ainsi la Sagesse et la Parole faisait comprendre l'action créatrice de Dieu.

La trouvaille d'un cœur de Dieu provient de l'expérience continue et générale du peuple. Le peuple était convaincu et persuadé de la présence continue de Dieu: *Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour; il est bon, le Seigneur, envers tous, et ses tendresses pour toutes ses œuvres* (Ps 145, 8). Ainsi concevait Israël le Seigneur. Et le peuple s'adressait à son Dieu, fidèle, clément et miséricordieux. Dieu est un Père penché sur chacun de ses fils. Il est une Mère, qui manifeste sa tendresse. Il est un Époux qui aime passionnément son épouse (son peuple).

Il est le Dieu du Jésus-Christ, qui attend l'enfant prodigue (Lc 15, 20), qui prend la brebis perdue et la met, tout joyeux, sur ses épaules (Lc 15, 5). Notre Dieu est cordial (*qui vient du cœur, sincère*), c'est à dire, qui porte son cœur dans la main. Jésus, le seul qui le connaît, nous recommande: *Montrez-vous compatissants, comme votre Père est compatissant* (Lc 6, 36).

Avec raison, celui qui a lu attentivement la Sainte Bible, il ne peut pas s'en passer de prêcher de préférence les traits d'amour, d'amitié, de pardon, de rapprochement. Il aide ses frères à pratiquer le mandat de Jésus: *Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs, afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes* (Mt 5, 45).

L'attitude compatissante et amoureuse de Dieu la résume Saint Jean avec la définition: *Dieu est Amour: celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui* (1 Jn 4, 16b). Dieu est le Seigneur de l'amour, et tout l'amour provient de Dieu: *Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour est de Dieu et que quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu* (1 Jn 4, 7). Si quelqu'un aime Dieu il ne fait autre chose qu'employer les énergies qu'il a reçu de Dieu. Il faut en dire autant quand il aime le prochain.

Le fait que Dieu est amour met en jeu sa sensibilité. Il s'agit d'un fait révélé. La Parole révélée fait le parangon entre l'infidélité qui torture l'époux et le péché. Les gémissements du peuple font intervenir Dieu en face du Pharaon: *Et moi, j'ai entendu le gémissement des Israélites asservis par les Égyptiens et je me suis souvenu de mon alliance* (Ex 6, 5). Les prophètes se sentent appesantis par la jalousie d'amour du Seigneur. Dieu est sensible. On parle en métaphore, mais jamais de la vie, en dehors du véritable amour de Dieu.

Pour le connaisseur de la Bible, Dieu ne reste jamais insensible, indifférent, imperturbable. Les philosophes voient le contraire. Mais pas du tout les prophètes. Ils le connaissent plein de tendresse pour l'homme, passionné. Dieu ne reste pas éloigné de tout ce qu'il a créé. L'Être infini se rapproche incroyablement.

L'attitude de Dieu on ne peut pas la classer en masculin ou en féminin. On peut dire que Dieu est un Père, et on peut dire aussi qu'il est une Mère. Il se présente avec un amour maternel sans conditions. Le père de l'enfant prodigue (Lc 15, 11, 32) attend le retour de son fils, le rétablit dans son honneur, prépare une grande fête. Il se comporte comme un père avec un cœur de mère.

Comme celui que sa mère console, moi aussi, je vous consolerais (Is 66, 13a). *Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles? Même si les femmes oublieraient, moi, je ne t'oublierai pas* (Is 49, 15). La révélation biblique nous présente un Dieu avec un cœur maternel. La création procède d'un sein paternel et maternel sans aucune différence.

On a expliqué le mystère central de la foi en disant que le Père génère le Fils. D'accord, mais ne restons pas à moitié-chemin. Le Père génère le Fils pour le donner. Dans le cours de cette donation devient plus transparent le cœur de Dieu. Saint Paul le dit avec ses paroles: "Lui, qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous..." (Rm 8, 32a).

L'autre visage de l'amour est la douleur. Celui qui aime, d'un moment à l'autre, pâtira la douleur. Dieu souffre. L'amour exigeant de Dieu, une fois refusé, éveille en lui la colère. Malgré tout, il continue à aimer avec délicatesse. Il reste souffrant. Les prophètes expliquent comment les entrailles de Dieu se remuent, comment l'infidélité de son peuple le fait tressaillir de douleur. Dieu ne reste pas impassible quand on refuse son amour. Dans le langage humain, il monte en colère. Colère et tendresse, voilà sa souffrance. On peut imaginer le procès psychologique d'un jeune homme qui est tombé amoureux, mais on le refuse. Il aime... il est enragé... il souffre.

4. Avec un cœur humain.

Jésus-Christ est l'image de Dieu invisible. Celui qui voit Jésus, voit son Père. Celui qui écoute ses paroles de pardon et d'amour gratuit, il connaît la manière de faire de Dieu, il connaît Dieu. Jésus-Christ est notre modèle, il est l'Homme parfait, et nous cherchons de suivre ses pas, d'avoir un critère semblable au sien. Grâce à l'incarnation, notre nature humaine a été élevée. Par l'incarnation, le Fils de Dieu s'est identifié, en quelque manière, avec tout-homme. Il travailla avec

ses mains d'homme, il réfléchit avec une intelligence humaine, il prit ses décisions avec une volonté humaine, il aima avec un cœur d'homme (Cf. GS 22).

Le fait qu'on trouve souvent Jésus entremêlé avec les personnes souffrantes, pas appréciés, d'une douteuse conduite, attire notre attention. Il ne choisit ses compagnons de voyage parmi les gens sans défaut. Son choix, il le fait, de préférence, parmi des gens insignifiantes, sans pouvoir. Il descendit au monde des estropiés, des pauvres, des pécheurs et pécheresses. Quoi qu'il n'appartenait pas à sa classe sociale, il ne les a pas déjetés. Jésus s'entourait des personnes d'une mauvaise réputation.

Pourquoi il a osé s'approcher aux groupes des pécheurs, des pauvres, tandis les gardiens de la foi observaient ses mouvements? La réponse que nous donnent les évangiles est claire: il eut compassion. Sa sensibilité humaine ne lui a pas permis passer au long, aller outre. Son cœur battit énergiquement en voyant la souffrance, l'impuissance.

Jésus fut miséricordieux. Il prit à cœur la souffrance de ses frères. Il se laissa guider par un amour compréhensif, tout prêt à charger et colporter la disgrâce de son prochain. *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis humble de cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. Oui, mon joug est aisé et mon fardeau léger* (Mt 11, 28ss).

Jésus se sentit ému par les larmes de la mère-veuve, et il en eut compassion. Il rendit, vivant, le fils à sa mère (Cf. Lc 7, 11-15). Quand il assista aux pleurs de Marie, la sœur du Lazare, *Jésus frémit en son esprit et se troubla... Jésus pleura... Frémissant à nouveau en lui même, se rend au tombeau* (Jn 11, 33.35.38). *À la vue des foules il en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger* (Mt 9, 36). Retenons les paraboles sur la miséricorde: l'ouaille perdu et cherchée sans repos; l'enfant prodigue d'ont attend le retour; le bon samaritain. Dieu est compatissant et plein de miséricorde. Jésus agit comme son Père espère de lui, et il nous invite à faire du même.

Dans l'évangile de Luc, dans son premier parlement, Jésus propose son programme d'action: *L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres; Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur* (Lc 4, 18s.)

On a dit que l'amour n'est qu'une blessure du cœur. Cette blessure peut, soit provoquer la mort, soit permettre l'entrée de quelqu'un dans le cœur. Il ne s'agit pas tout simplement d'une expression poétique, ou d'une métaphore. En réalité, le vrai amour met du côté ce qui conviendrait de plus à l'individu, et assume les problèmes de la personne aimée. *Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai* (Mt 11, 28).

Jésus est allé avec la sub-espèce des hommes parce que son cœur le lui demandait. Il finit cloué sur la croix, et avec son flanc transpercé, puisque tel est le destin de celui qui aime, jusqu'au fond, ceux qui subissent l'injustice et la violence. Jésus a offert la libération des opprimés non à travers la violence, mais à travers la compassion. Alors il a accepté de se mettre à leur place. Il est allé à leur recherche, avec passion. Ce geste a mis en colère les dirigeants du peuple. Jésus a commis le péché d'appeler et donner un espoir à tous les "maudits de Dieu".

Par force, on devait défendre l'ordre dominant, séculaire, celui qui rendait autant de bénéfices. Jésus était un adversaire. Ils l'ont crucifié, ils ont transpercé son cœur pour être sûrs que tout serait fini. Plus de souci pour la folie qu'avait pris Jésus de Nazareth.

Sur la croix Jésus reste avec ses bras grand-ouverts. Il est en disposition d'embrasser tous les hommes. Il meurt avec le geste naturel de l'homme pour embrasser. Il est désormais tout pour les hommes, se confond avec tous les hommes. Il n'existe plus des limites physiques. Et son cœur, il reste toujours transpercé. *D'après que l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté et il en sortit*

aussitôt du sang et du l'eau (Jn 19, 34), tous les chrétiens contemplons étonnés ce Jésus de Nazareth. Dans cette scène, se symbole, vient exprimée l'ouverture universelle, et l'accueil définitif et total. Ainsi l'évangile de Jean fait terminer la vie terrestre de Jésus de Nazareth.

L'amour ne raisonne guère. Tantôt se présente comme tout-puissant, tantôt a besoin d'être protégé. Jésus à sa naissance, vient déposé dans une crèche, qu'il y a dans un refuge pour le bétail. Un peu avant de mourir, il se donne à nous dans un morceau de pain, pour rester avec nous jusqu'à la fin des siècles. Le lendemain meurt sur la croix, les bras ouverts et le cœur transpercé. L'amour n'a aucun pouvoir terrestre. Il ne s'impose même pas. Tout simplement, se fait sentir. Puis, il se soumet à celui qu'il aime. *Voici, je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi* (Ap 3, 20).

5. Le Transpercé et "les transpercés".

Les premiers chrétiens ont vu en Jésus le Servant du Seigneur, prophétisé par Isaïe: *Voici mon serviteur que je soutiens, mon élu que j'ai moi-même en faveur, j'ai mis mon Esprit sur lui. Pour les nations il fera paraître le jugement, il ne criera pas, il n'élèvera pas le ton, il ne fera pas entendre dans la rue sa clameur; il ne brisera pas le roseau ployé, il n'éteindra pas la mèche qui s'étiolé; à coup sûr, il fera paraître le jugement. Lui ne s'étiolera pas, lui ne ploiera pas, jusqu'à ce qu'il ait imposé sur la terre le jugement, et les îles seront dans l'attente de ses lois* (Is 42, 1-4). Ses paroles, lues du point de vue des pauvres, et des situations inhumaines dans lesquelles ils se trouvent, mettent plus en relief la personne et l'œuvre de Jésus.

Le Servant du Seigneur annoncé par Isaïe présente à grand traits ce qui sera la vie, la mort et la glorification de Jésus. Le Servant prend sur lui le fardeau des autres. Il a été envoyé soulager la douleur des prisonniers, des aveugles, des méprisés, des déçus. Il risquera sa vie en cherchant éveiller son peuple, qui vit dans l'ignorance et le péché. Mais sa mission échouera et il sera mis à mort. Les pouvoirs qui dominent veillent pour que personne ne soit libéré.

Jésus prend sur lui la mission du Servant. Il est venu pour servir aux autres, point pour être servi. Paul, dans son épître aux Philippiens, (Ph 2, 6-11) recueille un hymne primitif qui dit de Jésus: *Il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave*. Jésus est le Seigneur, mais il se fait le Servant. Son pouvoir non l'exerce par l'oppression, par la domination, mais par le service.

Beaucoup d'aspects du Servant du Seigneur on les trouve aussi en beaucoup de personnes exclues, souffrantes. Des peuples entiers du Tiers-Monde. Des personnes et des peuples qui n'ont pas de visage, qui ne sont rien, privés de justice et dignité. On piétine leurs droits, on leur rapine la joie de vivre. Comme le Servant, ils sont persécutés, anéantis, quand ils implorent droits et justice.

Le chrétien ne peut pas rester dans une expérience partielle de Dieu, personnelle et nonchalante. Il doit faire l'expérience au complet, sans oublier celle du Servant du Seigneur, qui s'engage avec ceux qu'on a mis de côté. Certainement, il sait bien ce qui l'attend: verser son sang jusqu'à la dernière goutte. Jésus-Christ ne prend le rang du pouvoir, ni de la Loi, ni du prestige, ni de l'intelligence. Sur le Calvaire, il choisit le destin des victimes. Mais il avait pris sa décision beaucoup plus auparavant.

Nous croyons que le salut nous vient de la mort et de la glorification du Seigneur, non d'une démonstration de pouvoir. On est tenté de chercher la force de Dieu dans le tonnerre du mont Sinaï, dans les éclairs, dans le son des trompettes. Il faut s'en dissuader. Dieu, en Jésus-Christ, ne nous parle dès le pouvoir, il nous parle à travers l'humiliation de son Servant. Le Dieu de Dieu indique une coupure muette qui se trouve dans le côté de son Fils, il ne prononce point des paroles éloquentes.

Les chrétiens découvrent le drame d'autrefois sur le mont Calvaire en voyant le drame quotidien souffert par les personnes fouettés par la société qu'aujourd'hui représente le pouvoir. Et ils s'approchent d'eux, les transpercés avec Jésus. Ils savent que Dieu ne se fait pas valoir devant les hommes. Dieu respecte la liberté de tous les hommes, même si quelques-uns reproduisent sur leurs

frères tout ce qu'autrefois a été fait avec son Fils. Les meurtriers dissent de rendre un service à Dieu. Les chrétiens connaissent mieux Jésus en voyant un mont-Calvaire où viennent massacrés les innocents. Ils viennent rassurés que le salut n'arrive pas, si la croix fait défaut. Sur le mont-Calvaire s'est manifesté l'amour le plus grand.

Hommes d'Israël, écoutez ces paroles. Jésus le Nazaréen, cette homme que Dieu a accrédité auprès de vous par les miracles, prodiges et signes qu'il a opérés par lui au milieu de vous, ainsi que vous le savez vous-mêmes, cette homme qui avait été livré selon le dessin bien arrêté et à la présence de Dieu, vous l'avez pris et fait mourir en le clouant à la croix par la main des impies, mais Dieu l'a ressuscité, le délivrant des affres de l'Hadès. Aussi bien n'était pas possible qu'il fût retenu en son pouvoir (Ac 2, 23s). Celui qui a été ressuscité est le même qui a été humilié et mis sur la croix. Celui qui vécut et mourût pour défendre les tout-derniers, Dieu l'a glorifié, et l'a mis pardessus tous les hommes. La justice l'emporte sur l'injustice, la victime triomphe sur le bourreau. Notre espérance est fondamentalement basée en Jésus-Christ.

Il se pose un dilemme. Celui qui reconnaît Jésus glorifié au plus haut des cieux, sans aucun doute est un bon croyant. Mais on doit aussi reconnaître le Jésus qui a proclamé les béatitudes; Jésus qui a mis en question le Temple de Jérusalem à cause du négoce qu'on y faisait; s'est disputé avec les Docteurs de la Loi; il a été condamné à mort et exécuté avec la méthode réservée pour les criminels; s'est révolté contre les autorités. On peut reconnaître la gloire de Jésus si... on se révolte contre les oppresseurs des pauvres, des humbles, de ceux qui ne trouvent aucune protection, si elle ne vient pas de ceux qui confessent que Jésus-Christ est le Seigneur.

Après la résurrection, Jésus conserve et montre les trous qu'ont fait les clous dans ses mains et ses pieds, et l'ouverture de son côté qu'a produit la lance du soldat. Il tient à qu'on n'oublie pas qu'il a été glorifié après l'exécution imposé par les autorités, qui protégeait jalousement leur prépondérance. Mais le Père a veillé sur lui. Et, bien sûr, il veillera sur tous ceux qui se laisseront transpercer, dans le bût de protéger quiconque se trouve dans des conditions comparables à celles de qui a contemplé le Transpercé.

6. L'Église née dans le côté ouvert.

Saint Jean nous dit que Jésus mûrit en se laissant aller dans un sommeil profond: inclina sa tête. Il ajoute avec une affirmation assez remarquée que la lance du soldat transperça son cœur. Ses paroles nous portent jusqu'au sommeil d'Adam, tandis que le Seigneur ouvre son côté, pour en tirer dehors Ève, sa copine, qui reçoit sa forme de femme, de la chère prise auparavant au côté d'Adam. Également, Jésus tombe dans le sommeil, tandis que le soldat ouvre son côté, pourvu que de lui puisse naître l'Église.

Pour exprimer la réalité de l'Église on se sert du symbole du sang (l'Eucharistie) et du symbole de l'eau (le baptême et le don de l'Esprit). L'Église, Ève nouvelle, conçoit et enfante beaucoup de fils, à travers la Parole et les Sacrements. L'origine de l'Église il faut aller le chercher et trouver dans le cœur du Christ. Son cœur est la source de la vie nouvelle qui naît de l'eau et de l'Esprit.

Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi! Selon le mot de l'Écriture: De son sein couleront de fleuves d'eau vive (Jn 7, 37bs). Le cœur du Christ est la source de l'eau vive, la source de l'Esprit. À ce sujet Saint Iréné il disait: *L'Église est la source de l'eau vive, qui vient pour nous, du côté du Christ. Là où est l'Eglise, là se trouve l'Esprit de Dieu; là où se trouve l'Esprit de Dieu, se trouve l'Église, avec toute grâce.*

Avant de mourir, Jésus ne pouvait pas consigner son Esprit, comme explique Saint Jean. Il lui appartenait. Mais, tout suit que la lance du soldat a percé son cœur, alors il fut donné aux siens. Est le même Esprit, la même forteresse, qui lui ha permis d'agir pendant toute sa vie. C'et Esprit deviendra l'âme de l'Eglise, la guide, la forteresse, donnée au croyants.

Ceux qui *contempleront celui qui ont transpercé* recevront l'Esprit. Évidemment, l'évangéliste ne parle pas du regard optique. Il parle du regard de la foi. Plus encore, un regard fait avec le cœur. Un regard tout à fait spécial. Seulement l'Esprit peut donner le pouvoir de regarder avec une intensité pareille. Est l'Esprit qui sort du cœur du Christ pour entrer dans le cœur du croient. Alors on reçoit le salut.

L'école où on apprend à connaître la spiritualité du Cœur du Christ, est le foyer familial. Le foyer accueil, offre tendresse, soutient dans la douleur. Dans le foyer les cœurs s'unissent, les projets personnels devient des projets pour tous, il n'existe plus 'le tien' et 'le mien'. Parce que le 'moi' et le 'toi' deviennent un être nouveau, c'est à dire le 'nous'. Ainsi toute la famille commence à projeter lumière et chaleur tout autour.

Les croyants laïques occupent un rôle fondamental dans l'Eglise. Personne est autorisé à enlever leurs droits, leurs devoirs, leurs tâches. Il faut ajouter encore: ils ont le pourcentage en nombre le plus élevé dans l'Eglise. Il faut protéger leur importance par la qualité baptismale qu'ils ont reçue. Les laïques, réunis autour du Transpercé, se réunissent en des petits groupes pour s'entraider et pour canaliser leurs énergies vers le frère prochain.

Les fidèles réunis savent bien que l'Eglise est missionnaire. Le missionnaire est celui-ci qui a été envoyé proclamer la bonne nouvelle. La bonne nouvelle doit arriver jusqu'au bout du monde, dans tous les endroits. Sa diffusion on peut la comparer à l'eau de la rivière, qui dépasse tous les obstacles que trouve dans son parcours. Si quelqu'un trouve le vrai sens de sa vie, éprouve une paix profonde, une joie qu'aucune difficulté fait reculer. C'est alors que se sent obligé à révéler son secret intérieur. Il possède une grande bonne nouvelle à transmettre. Il ne peut pas la garder pour lui seul, il faut la partager, il faut que la bonne nouvelle du salut arrive à tous, arrive jusqu'au bout du monde.

7. Contempler celui qu'ils ont transpercé.

Les Saint Pères, et les chrétiens des premiers siècles avec, ont été frappés par les grands arguments de la foi chrétienne. Tout suite ils les ont mis en relation avec le Cœur du Christ: l'Eglise, la vie divine, les sacrements, l'Esprit, etc. Ils se sont servis des symboles tels que l'eau vive, le côté ouvert et tant d'autres symboles qui ont à voir avec le Cœur du Christ. Ses écrits se situent plutôt dans une ligne pédagogique: ils mettent en rapport ces grands mystères avec l'origine, c'est à dire, le côté ouvert de Jésus, pour leur donner un sens.

Aux Moyen Âge, la dévotion a débouché dans le mysticisme. A valorisé de plus le sentiment du croient, son émotion personnelle. La dévotion s'est éloignée du drame du Calvaire. Elle décline vers l'intériorité et l'amour. On met en relief l'humanité du Jésus –son cœur de chair–, et les expériences mystiques mènent à entrer dans son cœur à travers l'ouverture de son côté. C'est là où se trouve le plus beau refuge et la consolation.

La blessure physique de son cœur devient une blessure d'amour. Les fils spirituels de Saint François on montré une grande dévotion aux cinq blessures de Jésus, et d'une façon plus importante celle du côté. Saint François a été très affecté par les souffrances enduites par le cœur de Jésus pendant sa passion. Jusqu'au point que les cinq blessures du Jésus se sont reproduites physiquement sur le corps de François.

Dans la première période de cette spiritualité (à l'époque de Saints Pères) on n'a pas mis en rapport le cœur humain avec le cœur du Christ. Par contre, au Moyen Âge, avec l'intervention de certaines religieuses de l'Allemagne, on a rapproché le cœur de Christ avec le cœur des croyants. Les mystiques ouvrent le cœur au Seigneur, puisque le Seigneur a ouvert son cœur pour eux.

Un reconnu mystique, Eckhart, a employé le symbole du feu pour exprimer l'amour de Jésus vers les hommes. *Sur la croix, son cœur devint comme un feu, comme un fourneau qui flambe de tous les*

côtés. Il fut consumé totalement par le feu de son amour pour les hommes. Comme ça il attira vers lui tout le monde, vers la chaleur de son amour.

La personne la plus connue en rapport avec la dévotion du Sacré Cœur est Sainte Marguerite Marie d'Alacoque. Il s'agit d'une religieuse française du XVII^{ème} siècle, du monastère de la Visitation de Paray-le-Moniale. Elle confère à la dévotion en sentiment tragique. Les péchés des hommes la terrorisent. La justice de Dieu est menaçante. Sans oublier la divine miséricorde, elle canalise la dévotion vers la réparation pour les péchés des hommes. À ce moment là, on tombe dans la mélancolie et la plainte douloureuse.

Marguerite Marie nous parle de la disponibilité totale de Dieu, de la réparation, de l'inter-change du cœur entre celui de Jésus et celui du croient. Son message retient encore une valeur, mais il faut adapter le langage dépassé maintenant, et les situations historiques. Dans la dernière des révélations, Jésus aurait dit: *Voici ce cœur, qui a aimé autant les hommes, que n'a rien épargné jusqu'à se consumer entièrement...*

Divers Pontifes ont écrit des documents de louange pour la dévotion et le contenu du culte au Sacré Cœur. Il faut remarquer Pie XII et sa lettre encyclique "Haurietis Aquas" (1956). Elle vient motivée par la présentation de la fête du Sacré Cœur à l'Eglise universelle. Il expose la dévotion avec largesse, clarté et au profond. Il arrive à dépasser la perspective de Sainte Marguerite Marie. Il dit que cette spiritualité est la synthèse de la religion chrétienne; est la pratique la plus sûre du christianisme, le chemin le plus droit pour se trouver avec le Seigneur.

Depuis quelques années la spiritualité centre mieux son contenu. Reprend la doctrine de Saint Pères: du côté ouvert émanent l'Esprit, l'Eglise et les Sacrements. Voit le cœur comme origine de la vie. Ne méprise pas l'enrichissement apporté par les mystiques: l'inter-change de cœurs, la dimension de l'intériorité exprimé par les symboles, comme le feu, l'eau, la croix, l'agneau égorgé, l'amour...

La spiritualité du cœur retient ses racines bibliques. N'oublie pas la dimension humaine de Jésus pour ne pas tomber dans une rédemption dans l'abstract. Met en relief la miséricorde, la tendresse, le rapprochement de Jésus et sa solidarité.

Pardessus tout, la scène que mieux représente le message de cette spiritualité la trouvons dans le chapitre 19 de Saint Jean. Jésus, placé en haut sur la croix, attirant les hommes vers lui, vient transpercé par la lance. Le sang et l'eau qui sortirent de son côté signifient la donation et la fidélité jusqu'à la fin. Ceux qui contemplent le Transpercé viennent préparés pour ne pas reculer même dans le cas d'être eux aussi transpercés dans la lutte pour libérer ses frères qui viennent transpercés par l'injustice et la misère.

Les images que nous avons à disposition n'expriment pas la spiritualité que nous venons d'exposer. L'image juste il faut la trouver encore. Elle aurait des traits stylisés du Cœur transpercé, qui réussisse exprimer la solidarité, la fidélité, en provenant du plus profond de la personne. C'est à dire, un cœur qui dépasse ouvertement l'image du cœur physique.

8. Quelques implications.

L'aspect moral qui se découle de la spiritualité du cœur est celui de l'alliance. Évidemment, il diffère de celui du pacte, ou de la loi. On doit répondre à l'appelle de Dieu, à la Parole, avec un cœur nouveau, de chair, sensible, pas avec un cœur de pierre, un cœur que ne connaît que la loi. Saint Paul dit-il: "La lettre tue, l'Esprit vivifie" (2 Co 3, 6b). Quand on vient de recevoir une offre d'amour, on ne peut pas faire autrement que répondre avec amour. La spiritualité de l'alliance est la spiritualité du cœur. L'attitude qu'on trouve dans les béatitudes, sans limites, exprimée positivement, est la concrétion de la spiritualité de l'alliance. On ne trouve pas la même attitude dans le Décalogue.

Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme; mais ce qui sort de sa bouche, voilà ce qui souille l'homme (Mt 15, 11). Le croient sait très bien que ne salit pas l'homme ce qui vient de l'extérieur, mais ce qui vient dehors de son cœur. C'est à dire, ne nous concerne au maximum l'accomplissement des lois ou des normes, mais l'attitude d'un amour sincère vers Dieu et un compromis formel de solidarité avec le prochain. Point de moral d'obligation et de minimum, mais un moral d'alliance sans bornes.

La spiritualité du cœur confine, et parfois entremêle ses confins, avec quatre thèmes liturgiques de capitale importance. Cette réalité, nous rassure de la véracité de ses appuis. Le premier, la passion de Jésus-Christ et la mort qui s'en suit. Sans oublier les blessures de ses pieds, ses mains, son côté. Elle est bien connue la dévotion populaire des cinq blessures.

Le second, est le Saint Esprit. Est le fruit les plus apprécié de la dévotion. Effectivement, il nous est donné à travers du côté ouvert du Christ. L'eau en est le symbole. Il est l'âme de l'Église, et don pour les baptisés. Le troisième est l'Eucharistie, le mystère d'amour, fait présent continuellement; renouvelle la présence réelle de Jésus dans la communauté. Est l'accomplissement de la prophétie de Zacharie: *Alors ils regarderont vers moi, celui qu'ils ont transpercé* (Za 12, 10b). Maintenant la prophétie est devenue un sacrement.

Et pour finir, la Vierge Marie se trouve tout près de la spiritualité du cœur de Jésus. Elle aussi nous montre son cœur transpercé par une épée de douleur; elle contemple dans son intérieur la Parole de Dieu; elle est la femme disposée pour se donner à Dieu et à ses frères. Elle est le 'oui!' pour Dieu, même avant de comprendre sa situation, et elle dit: "Qu'il soit ainsi". Elle reste à la disposition de ses frères. Elle part chez sa cousine Élisabeth tout juste vient d'apprendre qu'elle est enceinte. Elle se met au service de la future mère âgée.

On ha représenté souvent les images des cœurs de Jésus et de Marie mis ensemble. Ainsi l'a demandé la dévotion du peuple chrétien. Au fond on y trouve deux spiritualités parallèles. Jésus est le deuxième Adam (l'humanité nouvelle). Marie est la nouvelle Ève, (la mère de tous les croyants). Christ est le transpercé par la lance. Marie a le cœur, et l'âme, transpercées par l'épée de la douleur. Jésus est le premier-né de beaucoup de frères, Marie est la mère de Jésus, la tête, et de tous les autres membres qui appartiennent à Jésus.

Le cœur de Jésus est le point de rencontre entre Dieu et les hommes. Le sein de Marie a accueilli Dieu au nom de toute l'humanité. Marie est le carrefour de Dieu et de l'homme. Le cœur du Christ manifeste l'amour miséricordieux de Dieu. Le cœur de Marie est la tendre manifestation féminine de l'amour de Dieu: le visage maternel de Dieu.

Manuel Soler Palà, msscc

(Traduit par Laurent Rutinduka)

LE CORPS, LE VISAGE ET LE CŒUR

Nous croyons à cette affirmation: l'être humain a été créé à l'image et la ressemblance de Dieu. Et cela vaut non seulement pour notre âme et notre esprit qui nous permettent de surmonter les choses et de réfléchir, mais aussi pour la totalité de notre être. Nous sommes créés à l'image de Dieu tel que nous sommes. Or, ce qui se distingue le plus dans notre personne c'est le visage qui nous projette vers le dehors et le cœur qui nous dirige vers l'intérieur.

Le corps

Nous assistons à une véritable explosion du rôle protagoniste du corps. La littérature, le cinéma, la peinture... tous en parlent. Les revues scientifiques, elles aussi, s'intéressent à cette affaire. On voit de plus en plus des gymnases dans la cité, les sites pour échauffer les muscles et faire l'aérobique. D'un côté on sacralise le corps et de l'autre on le méprise. La récupération du corps ne peut et ne doit se dégager de la récupération de la personne, âme et corps à la fois. Ce qui est important c'est l'ensemble, la totalité: la raison, le cœur, le corps, les idéaux.

1. Synthèse et métaphore de l'univers

Corps et âme, mais vraiment un, l'homme est, dans sa condition corporelle même, un résumé de l'univers des choses qui trouvent ainsi, en lui, leur sommet, et peuvent librement louer leur Créateur. Il est donc interdit à l'homme de dédaigner la vie corporelle. Mais, au contraire, il doit estimer et respecter son corps qui a été créé par Dieu et qui doit ressusciter au dernier jour (GS 14).

Le corps est comme la métaphore de la perfection de l'univers. C'est le produit attendu pendant des millions d'années de la longue évolution de la matière. Le cosmos et le corps (microcosmos) sont le résultat de l'amour gratuit et créateur de Dieu. Les plantes, l'eau, le firmament, le soleil, méritaient l'approbation divine: Dieu a vu que cela était très bien. Et lorsqu' est apparu l'être humain le commentaire est plus fort: Dieu a vu que tout ce qu'il avait fait était très bien. Nous sommes, donc, l'œuvre maître du Créateur, le sommet de l'univers, la perle la plus appréciée.

2. Le signe et le symbole du moi le plus profond

Nous sommes un moi qui se compose de quelque chose de visible (le corps) et de quelque chose d'invisible (l'esprit, la raison). Personne ne peut dire moi, sans le corps et, bien sûr, personne ne peut le dire en dehors de l'esprit. Lorsqu'on regarde la personne du dehors, alors on voit un corps et lorsque la personne même se regarde du dedans, alors est une âme. Dans tous les deux cas, le corps devient symbole et réalité du moi profond de la personne.

Nous ne pourrions pas nous situer dans la scène qui est le monde si nous ne disposions pas d'un corps. Nous ne survivrions pas parce que nous serions incapables de nous nourrir, de respirer, de nous reproduire. Sans le corps la parole et la possibilité de s'exprimer disparaissent. L'amour, le plus sublime, en a besoin.

Et bien, si les choses sont ainsi nous ne pouvons pas aspirer à être des anges (oublier tout ce dont nous avons besoin à cause du corps), mais nous ne pouvons pas non plus nous comporter comme des bêtes. Avec les drogues, le suicide, le viol, l'harmonie entre le corps et l'esprit se perd.

Les maux de l'esprit laissent leur empreinte sur le corps et les difficultés du corps troublent l'esprit. Aujourd'hui on parle d'une médecine intégrale. C'est à dire, on ne peut pas nous traiter comme un corps qui passe par une chaîne de réparation (comme une voiture) en prenant des cachets et en subissant des opérations. Les pilules et la chirurgie sont nécessaires, bien sûr, autant que la compréhension et l'attention au patient.

3. Instrument de communication

Le mystère trinitaire consiste à un échange d'accueil total, de connaissance et de délivrance. Il est, donc, logique de penser que si l'être humain a été créé à l'image et la ressemblance de Dieu, alors il est appelé à connaître, aimer, accueillir et se délivrer. La personne, par sa propre définition, n'est pas du tout un moi solitaire, mais un moi qui trouve un tu en face de lui. Le cœur humain a besoin d'un autre cœur pour échanger l'affection. La face humaine a besoin d'écouter une autre voix pour ne pas se décevoir à cause de l'absence de réponse.

On ne peut placer aucune objection au fait que la personne est essentiellement désir de communication et qu'elle s'épanouit justement dans l'échange. En parlant du corps on peut dire que celui-ci a été dessiné pour la communication jusqu'aux moindres détails.

Les cinq sens peuvent se considérer des canaux de communication de la personne parce qu'ils permettent d'observer la scène dans laquelle nous vivons et dans laquelle nous nous trouvons avec nos semblables. Les sens sont de véritables fenêtres qui communiquent la profondeur de la personne avec le reste du monde.

- a) Avec la vue nous percevons les choses qui nous entourent. En face de nous un univers de couleurs, de contours, de lumières et d'ombres. Grâce au regard nous sommes capables de nous communiquer avec notre interlocuteur et de percevoir sa disposition spirituelle.
- b) Avec l'ouïe nous nous réjouissons des sons de la nature, de la musique et des chansons que nous ont fait arriver nos prédécesseurs. C'est l'ouïe en effet, qui nous fournit les phonèmes avec lesquels mon prochain se dirige vers moi et peut se communiquer. L'échange des mots est la manière la plus commune de se communiquer et celle qui a le plus de ressources.
- c) Le toucher nous fait sentir vivants, c'est l'avant-garde du corps. Grâce au toucher (à la bise, à une tape sur le dos) nous communiquons des sentiments profonds et conquérons le domaine de l'amitié. Les sentiments les plus profonds on les exprime souvent à travers du toucher et non par les mots.
- d) Avec le goût et l'odorat nous participons à de subtiles points de vue de la réalité qui nous enrichissent, nous amènent par les routes du monde, nous permettent de découvrir des sensations jamais pensées.

Le cerveau est une redoutable œuvre de l'ingénierie humaine. Neuf mille millions de cellules nerveuses au service de l'apprentissage, de la conservation dans la mémoire. Les imaginations, les élaborations spéculatives, le langage symbolique a des liaisons avec cette machine formidable qui est le cerveau. Les intellectuels disent que nous n'utilisons qu'un petit pourcentage de ses capacités.

Les sentiments et les émotions sont supportés par le cerveau et le corps tout entier. Tout de suite les sensations, les sensibilités et les désirs se manifestent à l'extérieure à travers du corps et des mots. Les sentiments et les émotions sont de formidables forces qui favorisent ou pas le chemin de chaque jour. La tendresse, la sexualité, l'amour, la crainte, la rage, l'anxiété... Notre corps et notre cerveau sont habités par une redoutable force dans chacun de ses centimètres carrés. C'est pour cela que le regard parle avec éloquence et la face transmet la douleur, la fatigue ou le désir. Les accents de la voix, les postures du corps sont le langage du corps qui révèle la condition profonde de l'âme.

4. Parabole de l'être et du faire humains.

Le corps est la métaphore et la parabole du moi profond qui bat dans son intérieur et qui se révèle même d'une façon inconsciente. Les Saints Pères d'autrefois donnaient de l'importance à la posture dressée de la personne. Une telle posture pointe au désir métaphorique de la verticalité. L'être

humain a envie de quelque chose de plus, il éprouve la nostalgie du *pas encore*, il veut surmonter ses expériences quotidiennes et aller au-delà de son environnement. Les nombreux muscles, os, tendons des pieds et des jambes, nous rendent capables de nous mobiliser, de nous déplacer par les sentiers de notre monde. Ils semblent indiquer tacitement notre condition de pèlerins vers l'au-delà.

Le Cœur.

Le cœur est un concept intuitif, symbolique, qui va au-delà de ce qui est physique. Il fait référence à quelque chose d'intérieur de l'homme parce qu'il indique l'unité et la totalité de l'être humain. Le cœur, cet organe biologique placé juste au centre physique de la personne, est le moteur de la vie et, lorsqu'il s'arrête, produit la mort. Il a été utilisé pour indiquer pratiquement dans toutes les cultures, non seulement le noyau de la vie physique, mais aussi l'existence humaine dans son intégrité physique et spirituelle.

1. Le symbolisme du cœur

Dans l'antiquité on a utilisé le mot Cœur pour indiquer la totalité de la personne. Bien qu'il soit juste de nuancer que dans la tradition occidentale on a insisté en ce symbole comme le lieu ou la place des affections, des sentiments et des passions. Par contre, dans la tradition orientale, le cœur est particulièrement le site des idées et des raisonnements. Le cœur humain dans les deux cas exprime le noyau profond et central de la personne. Il indique sa personnalité qui renferme la gamme variée et l'énorme richesse des manifestations animiques, émotionnelles et intellectuelles.

Avec ces précédents nous pouvons tenter une petite synthèse placée dans la perspective qui nous intéresse. Lorsque nous parlons du Cœur nous allons au-delà de ses contours physiques. Oui, le cœur est l'organe musclé qui soutient la vie, dont les battements accablent ou exaltent la personne. Mais aussi il a une fonction ancienne assignée, celle d'évoquer la profondeur de l'être humain. C'est à dire, il constitue le centre symbolique de la personne -composée de la matière et de l'esprit- d'où surgissent les sentiments, où s'enracinent les options morales et où se nourrissent les décisions les plus engagées.

Nous avons besoin particulièrement du symbole quand nous nous référons à des réalités religieuses que nous ne pouvons ni toucher ni en faire la dissection avec notre intelligence. La vue, le toucher et les autres sens n'offrent pas d'aide à l'heure de faire allusion au mystère du dialogue entre Dieux et les hommes. C'est que les réalités religieuses se trouvent toujours au-delà. Nous pouvons pointer seulement vers elles, les évoquer avec le symbole et la métaphore. Dans ce domaine le symbole du Cœur offre un grand service.

2. Les raisons du cœur

La richesse que contient le mot cœur, tant qu'il indique la façon de raisonner, de sentir et de se placer dans la vie, nous pouvons l'apprendre de Blaise Pascal. Il a eu de profondes expériences, qu'il a vécu et a subi intensément. Pour lui la raison toute seule n'est pas suffisante. On doit compter également sur la connaissance intuitive. Il n'y a rien à dire contre la logique, mais l'instinct, il est important aussi. Pascal, lui, est partisan d'utiliser le raisonnement et le sentiment à la fois.

Le sentiment dont parle Pascal n'a rien à voir avec le sentimentalisme. Le mot qu'il utilise -le cœur- résume le mieux son mode de penser. Et le cœur n'implique pas ce qui est irrationnel ou émotionnel par opposition à ce qui est logique et rationnel, mais qu'il est le centre de la personne, le point de départ de ses choix et manifestations. Raison et sentiment s'unissent harmoniquement dans le Cœur. Le Cœur est capable de raisonner, mais aussi d'aller au-delà, de percevoir intuitivement et de connaître existentiellement. Comme il fallait s'y attendre Pascal a écrit la phrase la plus lapidaire et la plus citée: *le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point: on le voit en mille choses.*

3. Un cœur qui aime, pardonne et se donne

Une personne se perçoit elle-même lorsqu'elle contemple le prochain comme dans un miroir et lorsqu'elle écoute la réponse du semblable comme une réponse à sa question. Si l'autre n'était pas là pour m'accueillir, je ne saurais pas bien où mes droits finissent, ni si je vis ou vis-avec quelqu'un. Je ne serais même pas responsable, parce que je n'aurais personne à qui répondre.

En conséquence, si l'on est attentif à ces principes, l'être humain existe de façon nécessaire *avec* les autres. Il s'agit d'une structure de son existence. Il a besoin des autres pour naître et pour survivre (nourriture, hygiène), mais aussi pour réaliser son essence de personne interlocutrice et affective. Sans les autres la personne n'est plus capable de se développer pleinement à niveau physique, psychologique ou moral.

L'individu n'a pas seulement besoin d'être en gestation dans le sein maternel pendant neuf mois, mais aussi il a besoin d'être en gestation culturelle de longues années afin de devenir un homme ou une femme comme il faut. Pendant ce long apprentissage, il recevra tout ce dont il a besoin pour s'intégrer au groupe social. Plus tard il devra aussi donner pour que d'autres puissent obtenir une telle intégration. La personne est toujours en apprentissage, bien que dans certaines étapes elle apprend plus que d'autres.

Si les choses sont ainsi, la raison la plus profonde de l'action humaine ne peut jaillir d'un cœur froid et replié sur lui-même. Cette raison s'enracine plutôt dans la capacité de *avec* les autres, d'aimer, de pardonner et de se délivrer avec générosité. Alors la personne vivra *avec le cœur dans la main*, comme le dit le proverbe populaire.

C. Le visage

Nous avons dit que le corps est une métaphore de notre moi. Et bien, nous pouvons forcer un peu la comparaison et affirmer que le visage est une métaphore du corps. A travers le corps c'est le visage qui obtient la plus grande densité humaine.

D'ailleurs, on dirait que le visage a des vaisseaux communicants avec le cœur. Les pensées, les choix et les décisions du cœur se reflètent, tout d'abord, dans le visage. Il ne faut pas s'étonner si on a parlé de l'épiphanie du visage, c'est à dire, qu'à travers le visage on peut deviner toutes les émotions et sentiments de la personne.

Le visage comme l'avant-garde de la personne.

Nous appelons personne, l'unité profonde de l'individu qui consiste à sa dimension spirituelle et corporelle. Nous comprenons la personne, dans notre contexte d'aujourd'hui, comme un centre conscient et dynamique, un individu capable de se communiquer avec le prochain à qui on doit attribuer toute sa dignité. Il est clair qu'on ne peut pas faire abstraction de sa corporalité. En fait, nous n'avons pas un corps, mais nous sommes un corps.

C'est d'une évidence immédiate que où le corps obtient la plus grande densité, et où arrive à la plus grande capacité de communication c'est dans le visage. Le visage est l'expression et la présence de la réalité précise de la personne. Il est beaucoup plus que quelques centimètres de peau ou une étendue corporelle déterminée. On ne peut pas faire la comparaison avec d'autres parties du corps, car sa densité et son importance en ce qui concerne la communication et l'expression est beaucoup plus relevant.

Les émotions propres et les relations interpersonnelles dessinent et changent les différentes expressions du visage. Dans celui-ci la personne se manifeste et se communique. Le visage enregistre même les sentiments, les émotions et attitudes de la personne. Parfois le visage devient parole et alors me permet de connaître encore plus et avec détail les pensées et les sentiments du

prochain. L'affirmation que, à quarante ans on a le visage qu'on s'est dessiné tout au long de sa vie, renferme une partie de vérité.

Il est important de remarquer que personne ne voit directement son propre visage, à moins qu'il s'aide avec un miroir. Serait-il parce que le visage n'est pas pour moi mais pour l'autre? Le visage est par lui même un langage silencieux, qui se rapporte au moi, le plus intime, d'une façon plus effective que le reste du corps. Les plis du visage et la disposition du regard rayonnent l'intentionnalité, l'intériorité et l'émotivité profonde de la personne.

Malgré tout, dans le visage peut s'installer l'ambigüité. C'est possible de manifester des sentiments et des émotions qu'on n'éprouve pas. Ni le regard accueillant, ni le sourire ouvert, ni la face affable ne garantissent sans aucun doute que l'attitude intérieure se corresponde à des telles expressions. C'est ainsi que la personne peut se cacher derrière son visage. Mais, dans ce cas, nous parlons plutôt d'exceptions, de répressions et de falsifications.

Manuel Soler Palà, msscc

(Traduit par Melcior Fullana Riera)

LE CŒUR, SOURCE DE NOS RELATIONS INTERPERSONNELLES

INTRODUCTION.

L'un des sens symboliques du cœur est d'être le centre de la personne humaine, l'expression de ce qu'il y a de plus profond et de plus intime dans l'homme. Or, par nature la personne humaine a besoin de la vie sociale. C'est pourquoi dès sa naissance, elle se trouve entourée par ses semblables, petits et grands. Ces derniers lui doivent une éducation qui va jusqu'à l'âge de prendre ses propres responsabilités au sein du groupe ou de la famille.

La première et la plus importante éducation est celle du cœur. Celle-ci revient d'abord aux parents, mais sans toutefois oublier l'intervention de toute la communauté. Car cette unité fondamentale fait appel à l'amour, et ces deux entités sont inséparables. Le cœur et l'amour sont donc deux grands piliers de la vie humaine. Ainsi, la vie ne sera significative que lorsqu'elle reflète ce qui est au fond du cœur.

L'éducation du cœur implique la connaissance et l'acceptation de soi-même, bases fondamentales de toute relation humaine. Il faut que dans toute relation je soi « moi » et que toi tu soi « toi ». Toi et moi, l'un et l'autre, c'est ce qui fait cette base d'une rencontre riche et féconde. Autrement dit aucune relation ne pourra jamais réussir entre des personnes qui ne sont pas mues par un grand amour de la vérité, et par une volonté forte de servir le bien commun.

Dans toutes les cultures et d'une manière générale, le cœur est une réalité intérieure très riche de sens, multiple, complexe, mais aussi invisible. Pour exprimer ce qu'il y a de plus humain dans l'homme, certaines cultures exaltent, dans l'homme, son intelligence ou sa volonté, les autres trouvent que la plus grande caractéristique de l'homme est son cœur. Car, pour connaître et décrire quelqu'un, il faut tout d'abord comprendre ce qui est au plus profond de lui-même.

Si le cœur, que la plupart des traditions considèrent comme l'unité fondamentale de l'homme, est aussi l'unité dynamique par laquelle l'homme cherche à se mettre en communion avec Dieu, avec ses semblables et avec lui-même, comment peut-il être aussi le centre de notre vie communautaire? Autrement dit, comment nos communautés peuvent être le lieu privilégié de la manifestation de ce qu'il y a de plus intime dans le cœur de ses membres? Pour répondre à cette interrogation nous allons d'abord parler de la signification du cœur dans le contexte rwandais. Ensuite, nous parlerons des attributs des cœurs. Enfin, nous parlerons de la vie communautaire.

1. LA SIGNIFICATION DU COEUR.

L'homme, déclare le grand Larousse, est un mammifère biman à station verticale, doué de langage et de raison. Par la définition logique, par le genre et l'espèce, l'homme est un animal rationnel. Or, pour se connaître comme existant, l'homme, par sa propre raison, ne perçoit que son cœur.

Le cœur de l'homme est qualifié comme étant, tout d'abord, la notion de centre de toute chose. Alors que Meletius dit que le cœur est "le fourneau de la chaleur naturelle, c'est-à-dire la chaleur qui permet l'élaboration de l'esprit vital". J. Riolan, dans *Anthropographie*, nous dira que "Le cœur est [...] la plus excellente des parties, le siège de l'âme irascible, le principe de la faculté et de l'esprit de vie; l'origine de la chaleur naturelle, et le soleil de nos corps"¹. Delà, nous pouvons dire que le cœur est l'organe le plus nécessaire pour vivre. Le cœur communique la vie au corps, car "il est doté de propriétés spécifiques, dont la plus remarquable est sa relative autonomie fonctionnelle ou

¹ J. Riolan, *Anthropographie*, 1.III, c.XIII, 1629, p. 537, cité par Collectif, *Pour une civilisation du cœur. Vers la glaciation ou le réchauffement du monde*, Ed. de l'Emmanuel, Paris, 2000, p. 53. (Sous la responsabilité de J.-I. Brugues et B. Peyrous)

automatisme cardiaque. Celui-ci permet d'entretenir la vie végétative, celle du sujet qui se repose ou qui dort"²

Le but premier du cœur est la nutrition de l'ensemble de l'organisme. Pour comprendre la nécessité du cœur dans le système digestif, il faut revenir à des vérités premières élémentaires mais décisives. En effet, le vivant se caractérise par son autonomie, son auto mouvement, sa capacité à se nourrir, c'est-à-dire à transformer en sa propre substance des êtres d'une nature autre que la sienne.

"Le cœur est proprement le centre de la vie. Nous désignons par-là, bien sûr, l'organe aux battements duquel est liée la vie du corps, mais nous entendons aussi familièrement sous ce terme le fin fond de l'âme, manifestement parce que le cœur est au plus haut point intéressé à ce qui se vit au plus profond de l'âme, et parce que la connexion du corps et de l'âme n'est nulle part plus directement sensible"³.

La langue est impuissante à dire ce que comprend le cœur. Parfois aussi, le cœur, manifesté par les actes, nie ce que la voix affirme. Par crainte, on n'ose pas dire ce qu'on sait ou ce qu'on croit. Par dissimulation, on dit ce qu'on n'a pas dans le cœur. Pour être en paix avec soi-même, il est nécessaire au contraire que les lèvres disent ce que le cœur renferme, et cela contre toute crainte, et que le cœur renferme ce que disent les lèvres, et cela contre toute dissimulation.

Les images les plus fréquentes pour évoquer le cœur sont celles de l'intériorité. Ces images suggèrent les profondeurs secrètes du cœur. Cette propriété du cœur est ce qui permet à l'homme de cacher ce qu'il pense. Mais elle préserve aussi sa liberté, quelle que soit la contrainte extérieure que l'on fait peser sur lui.

Les images les plus fréquentes pour évoquer le cœur sont celles de l'intériorité. Ces images suggèrent les profondeurs secrètes du cœur. Cette propriété du cœur est ce qui permet à l'homme de cacher ce qu'il pense. Mais elle préserve aussi sa liberté, quelle que soit la contrainte extérieure que l'on fait peser sur lui.

2. LES ATTRIBUTS DU COEURS.

Le cœur est le centre le plus profond de l'âme. Dans la plupart des langues africaines, le mot "cœur" désigne à la fois l'organe central du corps et le foyer des sentiments profonds. Mais qu'est ce le cœur d'après le Rwandais? Il est beaucoup de choses et même il est tout.

2.1. Cœur, expression de la vie affective et émotionnelle.

Le cœur est considéré comme source ou demeure secrète, sorte de poste récepteur et émetteur de tout ce que l'homme ressent. C'est du cœur que procèdent toutes les émotions humaines. Car c'est de cette unité fondamentale que l'homme exprime son inquiétude, sa frayeur, sa tristesse, l'impulsion ou la colère, l'horreur ou le dépôt, sa tranquillité. C'est par le cœur qu'on connaît que quelqu'un est calme.

2.2. Cœur, source de la vie volitive.

Le cœur est la source de la vie volitive, symbole de l'amour. Quelques qualités ou valeurs humaines procèdent du cœur. C'est le cas des convoitises, la volonté, l'amour, la décision tenace, le refus, la lâcheté... Le cœur est le centre de la personne même.

Le cœur se donne à éprouver et à connaître en premier lieu dans l'éclosion d'un amour. Un amour, à un plan tout humain, c'est la naissance d'un monde nouveau, la promesse d'une délivrance et d'une vie nouvelle. En tout amour véritable, il y a la soif de l'absolu et de l'infini. Dans l'amplitude totale et cosmique d'un amour neuf, ce que le cœur apporte, c'est la résonance du sentiment dans

² Art, "Cœur", dans Encyclopedia Universalis, Paris, 1985, Corpus n° 5, p. 32, cité par Collectif, Ibid.,73.

³ Collectif, Op. cit., p. 99.

l'intégralité de l'organisme humain. Le cœur figure et concrétise l'union de l'âme et du corps, de l'esprit et de la sensibilité, de la volonté et du désir. L'amour est plus que tout l'appel au don: "aimer c'est tout donner et se donner soi-même"⁴

Le cœur, c'est d'abord la découverte de l'amour comme de la seule force qui peut donner de vivre. C'est dans le consentement au don de soi que le cœur profond commence à se dégager et à se révéler. Ici le cœur veut dire l'engagement de la personne dans ses paroles et dans ses actes, c'est-à-dire la sincérité et la fidélité.

Toute personne droite doit tenir ses promesses et ne pas trahir ses engagements. La fidélité est donc l'une des qualités distinctives du cœur de sorte que l'ami fidèle est, selon la sagesse populaire rwandaise, aussi précieux que la vie : «Inshuti idahemuka iguranwa amagara»⁵. Ainsi, pour garder la fidélité, on est invité à s'écarter de la mauvaise compagnie et éviter certaines conversations soutenues.

2.3. Cœur, siège de la vie intellectuelle.

Le cœur signifie le muscle, mais aussi le sentiment, la raison et la décision. Il est considéré non seulement sous son aspect d'organe émotif, mais aussi sous celui d'organe intérieur. Il semblait tout indiqué pour être l'organe de la pensée, qui est une activité intérieure, cachée à la vue. Le cœur est le siège de la mémoire, l'endroit où sont mis en réserve les souvenirs. Il est au service de la sagesse.

Le rôle central du cœur est par excellence le lieu de notre identité. C'est le centre intime de l'être, principe de toute pensée et de tout jugement, comme de toute volonté libre et de tout amour. Le cœur lui-même est double : « dans le cas du mensonge ou de la dissimulation, il y a dans l'homme comme un repli du cœur où il voit la vérité et un autre repli où il reçoit le mensonge »⁶. C'est ce que la sagesse populaire rwandaise appelle « *kugira imitima ibili* ».

Dès sa jeunesse, l'homme apprend à se maîtriser et à se composer un personnage. Devant le public, le ton de sa voix sera mesuré pour que personne n'entre pas directement dans son intérieur. Les gestes ne seront jamais brusques, la conversation n'abordera pas directement le sujet à vif ; au contraire elle roule d'abord sur les sujets anodins et les plus banals. Les chemins détournés sont ceux qui permettent d'arriver le plus sûrement au but.

La prudence est une preuve de bonne éducation et un devoir social. Il est très significatif, pour les religieux, d'être prudent, de faire attention, de se montrer sage, et de ne jamais s'engager à la légère. Dans toutes ses démarches, il agira toujours avec beaucoup de précautions. La bienveillance et la douceur sont vraiment efficaces pour acquérir la faveur des autres : « *ubwira ntiburusha ubuntu kuronka* », ce qui veut dire que la hâte n'obtient pas plus que la bonté.

2.4. Cœur, source de conscience.

La gratitude ou la reconnaissance est une autre qualité essentielle du cœur. Ce dernier, situé au plus profond de l'homme, est à la fois l'élément fondamental de la personne et la centrale des affections. Pour les Rwandais, "la valeur première de l'homme, considéré dans sa dimension personnelle, c'est d'avoir un cœur, un cœur beau et bon, un cœur viril selon l'expression ' *kugira umutima wa kigabo*', c'est-à-dire avoir un cœur d'homme"⁷. Le cœur c'est l'intérieur de l'homme, par opposition à l'extérieur mieux encore, c'est en lui que se trouve la personnalité même de l'homme, ce par quoi cet homme est lui-même, et pas un autre⁸.

⁴ Thérèse de l'enfant Jésus, *Pourquoi je t'aime*, ô Marie, PN 54, de mai 1897, Cité par COLLECTIF, Op. Cit., p. 96.

⁵ J.C. Kananura, *Uburezi-shingiro bw'i Rwanda*, Butare, 1980, p. 260.

⁶ Collectif, Op., cit., p. 118.

⁷ Nothomb, Op., Cit., p. 25.

⁸ Cf *Ibid.*, p. 26.

C'est le cœur qui fait l'unité de l'homme, qui harmonise toutes ses puissances et toutes ses vertus. Or l'homme n'est vraiment lui-même que dans l'équilibre et l'unité de ses qualités et de ses richesses spirituelles. Du fait que le jugement de la valeur de l'homme porte plus sur son cœur, on dira d'un homme méchant ou insensible aux autres qu'il n'a pas de cœur. Il ressemble à l'animale qui n'a pas de cœur. D'après Dominique Nothomb, l'homme doit incarner en lui le courage et la simplicité, et briller plus encore par sa modestie que par sa distinction⁹. Delà, l'homme est invité à cultiver un caractère droit et énergique, digne et simple dans toutes ses manières.

3. VIE COMMUNAUTAIRE.

La vie relationnelle, en communauté, est vécue par les personnes : Pour que cette vie aboutisse à leur réussite et leur épanouissement, il est nécessaire qu'elle s'y donne avec bonne volonté, en suivant la tradition des anciens. Car l'homme survit parce qu'il reste attaché à la famille. Ses intérêts passent après les intérêts de la communauté. L'unité et l'harmonie au sein de la famille priment beaucoup.

3.1. Communion et communauté.

A l'époque, les hommes vivaient en groupe homogènes, tous issus plus ou moins de la même famille, ayant les mêmes racines. De là nous pouvons définir la communauté comme étant un groupe de gens qui vivent ensemble un même idéal, qui parlent la même langue et qui vivaient des mêmes rites et traditions. Ces gens avaient le même mode de vie et acceptaient la même autorité. Ils étaient solidaires entre eux et chacun se sentait en sécurité.

Avec l'arrivée du christianisme, les choses ont changé. Ceux qui forment des communautés ne font plus partie du groupe homogène. La communauté n'est plus au niveau de la chair et du sang, ni de la même nécessité. La communauté est beaucoup plus que ça.

« L'amour du Christ a réuni à un grand nombre de disciple pour arriver à être une seule chose en fin que dans l'esprit, comme lui et en lui, puissent répondre à l'amour du Père au long des siècles, l'aimant avec tout le cœur, avec tout âme, avec toutes les forces (Dt 6, 5) et aimant le prochain comme soi-même (Cfr Mt 22, 39) »¹⁰.

A partir de cette citation nous définissons la communauté comme étant un groupe de personnes qui ont quitté les lieux où ils habitaient jusque là, pour venir habiter avec d'autres sous un même toit, créer entre elles des relations interpersonnelles, vivre et travailler selon une vision nouvelle de la personne humaine et de ses relations avec ses semblables et avec Dieu. Il ne suffit donc pas de mettre sous le même toit des personnes qui s'entendent à peu près ou qui soient engagées par rapport à un même idéal, pour qu'il ait communauté. La vie communautaire n'est pas simplement faire de spontanéité ni uniquement de loi. Elle nécessite une certaine discipline et une nourriture particulière. Il y a des conditions précises, nécessaires pour que cette vie communautaire puisse s'approfondir et s'épanouir à travers les crises, les tensions et les bons moments.

La communauté est rude. Elle est une merveilleuse aventure, mais aussi une source de vie. Car, la communauté est un corps, et dans le corps chacun membre est important : chaque membre avec ses qualités et ses défauts, a un don particulier à apporter pour que la vie communautaire soit un bon témoignage de l'amour du Christ et atteigne sa plénitude.

Au cœur de la communauté, on doit avoir la confiance les uns dans les autres, né du pardon quotidien et de l'acceptation de nos faiblesses, de nos pauvretés et de celles des autres. Mais cette confiance ne naît pas en un jour. C'est pour cela qu'il faut du temps pour former une communauté. La prière est l'un des plus grands levains qui fera grandir la communauté. Car la prière a une grande

⁹ *Ibid.*, p. 25.

¹⁰ Congregación para los Institutos de vida consagrada y las sociedades de vida apostólica, *La vida fraterna en comunidad*, San Pablo, Buenos Aires, 1994, N 1.

puissance comme nous le voyons dans l'exemple de Jésus qui, chaque fois avant de faire un projet, passe un bon moment entrain de prier. Que sera l'avenir d'une communauté qui ne prie pas, mais qui compte seulement sur la capacité intellectuelle de ses membres?

La communauté n'est pas donc une cohabitation, ce n'est pas une caserne ou un hôtel. Elle est ne plus une équipe de travail ou encore moins un nid de vipères ! C'est le lieu où la majorité est en train d'émerger des ténèbres de l'égoïsme à la lumière de l'amour. Et comme c'est connu de tous, l'amour n'est ni sentimentalisme ni émotion passagère. L'amour est la reconnaissance d'une alliance, d'une appartenance mutuelle. Aimer c'est écouter l'autre, être concerné par lui et se sentir en communion profonde avec lui. C'est voir sa beauté et la lui révéler. C'est répondre à son appel et à ses besoins les plus profonds. C'est partager et souffrir avec lui.

Aimer c'est aussi être heureux quand l'autre est là, être triste quand il est absent. C'est demeurer mutuellement l'un dans l'autre prenant refuge l'un dans l'autre. « L'amour est une puissance unificatrice » dit Denys l'Aréopagite.

Une communauté n'est pas seulement un groupe de gens qui vivent ensemble et qui s'aiment. C'est un lieu de résurrection, un courant de vie : un cœur, une âme, un esprit (cf Ph 2, 1-2 ; Ac 4,32). Ainsi, nées, non de la chair ou du sang ni de sympathie personnelles ou de motifs humaines, mais de Dieu (Jn 1, 13), d'une vocation divine et d'une divine attraction, les communautés religieuses sont un signe vive de la primatie de l'amour de Dieu et aux hommes, comme l'a manifesté et vécu Jésus Christ.

3.2. Fraternité.

Le besoin d'appartenir à une forme ou une autre de communauté est inhérent à la nature humaine. D'habitude, l'homme se connaît, se comprend dans et par ses relations à autrui. La personne, en relation avec l'autre, a une force intérieure de lui-même qui le pousse à aller vers son voisin. Un acte d'alliance très spéciale dans la vie religieuse est fondé sur le baptême. Ce pacte est une résolution par laquelle le fidèle décide de rester fidèle à Dieu et à son confrère ou consœur. C'était un accord constant de la fraternité et de dévouement mutuel.

Une communauté fraternelle et unie est appelée à être chaque d plus un élément important et éloquent de la contre-culture de l'évangile. Elle doit être sel de la terre et lumière du monde. Il ne faut pas oublier que la paix et la joie d'être ensemble continue à être des signes du règne de Dieu. Une fraternité sans joie est une fraternité qui s'arrête. Cette atmosphère de joie vient du fait que chacun se sent libre d'être lui-même dans ce qu'il a de plus profond. Il n'a pas besoin de jouer en personnage, de prétendre être mieux que les autres, d'essayer de faire des prouesses, pour être aimé.

La communauté est faite de délicatesse entre personne dans le quotidien. Elle est faite d petits gestes, de prévenances, de services et de sacrifices. Dans la communauté on doit laisser l'autre passer devant, ne pas essayer dans une discussion de prouver que l'on a raison. Il faut prendre sur soi les petits fardeaux pour en décharger le voisin.

Au sein de la communauté, les liens doivent être de telle sorte que tous les membres soient considérés comme des frères. Mais souvent nous menons une vie cachée où chacun s'occupe de ses affaires ou se préoccupe de ce qui est à lui et rien de plus. Dans la culture rwandaise, il est considéré comme fou celui qui vit seul..., les enfants doivent manger ensemble, c'est-à-dire dans une même assiette. De même, les enfants sont invités à dormir ensemble sur un même lit. Cette solidarité dans le manger et le dormir facilite la socialisation: on ne peut faire du mal à quelqu'un avec qui on dort ou mange"¹¹. Comment cultiver cette mentalité dans les communautés religieuses ? L'expression "frère", ici ne désigne pas seulement le frère de même parent ni de même groupe familial, mais aussi

¹¹ P. Erny, *Rwanda 1994, clés pour comprendre le calvaire d'un peuple*, Paris, L'harmattan, 1994, p. 174- 175.

celui avec qui je partage la même foi, la même communauté. Ce rapprochement doit créer, entre les membres de même communauté, un code de comportement dans lequel chacun est porté par l'attention bienveillante de tous et que chacun doit observer dans ses rapports avec les autres.

Leurs relations devraient être amicales. Les uns doivent devenir confidents des autres de telle manière qu'il y ait, entre eux, quelque chose qui est comme une union réciproque et active.

Cependant, dans plusieurs communautés religieuses, un danger guette ce lien : des fois on y observe le tribalisme et l'individualisme. Actuellement, chacun se suffit lui-même, car il connaît tout ou il se préoccupe de satisfaire les siens au mépris du reste. Dans la distribution des tâches, il y a une préférence des uns des autres qui se fait même en dépit des compétences professionnelles ou des valeurs humaines et morales exigées. Ceci est contre la fraternité qui devrait régner au sein de la communauté.

Dans toute la dynamique communautaire, Christ dans le mystère pascal, reste le modèle de comment se construit l'unité. Le commandement de l'amour mutuel a précisément en lui la source, la modèle et la mesure que nous devons déjà nous aimer comme lui nous a aimé. Et lui nous a aimé jusqu'à donner la vie. Notre vie est une participation à la charité du Christ, à l'amour du Père et aux frères. Cet amour est l'amour qui s'oublie totalement.

3.3. La solidarité.

La sagesse populaire rwandaise nous dit : "*Abantu ni magirirane*"¹², c'est-à-dire les hommes, c'est la réciprocité. Ainsi donc, personne ne peut se suffire à lui-même. L'homme seul ne peut subsister, ne peut résister aux dangers qui le menacent. Mais alors comment pouvait-on reconnaître la solidarité religieuse et en quoi consistait-elle? La solidarité est constituée d'une réalité complexe, comportant à la fois la communion actuelle à une même réalité existentielle et à la fois la communication ou le renforcement de cette union vitale"¹³. Et Jésus lui-même disait à ses disciples: « on vous reconnaîtra que vous êtes mes disciples, parce que vous vous aimez»

La sagesse populaire disait: "*nta mugabo umwe*", c'est-à-dire il n'y a pas d'homme qui puisse être seul, ou encore "*inkingi imwe ntigira inzu*", c'est-à-dire un seul pilier ne suffit pas pour avoir une maison"¹⁴. A travers ces deux proverbes, le Rwandais voulait dire que l'homme isolé de la société n'est pas un homme.

Le sens des relations interpersonnelles caractérise l'homme dans son être profond. Certains auteurs ont pensé l'être humain comme un "être avec". Cet "être avec" comme le signale le père Matunguru¹⁵, signifie communion, participation à la vie de ceux qu'on aime; bref, solidarité. Même si le cœur de cette communion est d'abord le lien du sang, les religieux ne sont pas enfermés dans ce lien. Ils nouent des relations amicales et fraternelles au-delà de sa famille ou de son ethnie.

La solidarité est une valeur très chère où reposent la force et la vie de la communauté religieuse. C'est une valeur irrécusable sur laquelle se fonde la vie de la communauté. A travers la formation, on apprend aux jeunes à devenir des éléments intégrés dans la vie de la communauté. On les forme aux valeurs humaines, entre autres la solidarité, l'honnêteté, la sincérité, la transparence, la franchise, etc. Suite à cette formation donnée, chacun dans sa capacité, va pouvoir contribuer à la vie de toute la communauté.

Dans la vie courante celui qui s'isolait de la société sans motif valable, est parfois l'objet de toutes sortes de soupçons. On l'accuse de sorcellerie, de quelqu'un de mauvais cœur ou de possédé, etc.

¹² *Idem*, p. 149.

¹³ *Idem*, p. 162

¹⁴ A. Ntagara, "L'éthique rwandaise à travers les proverbes traditionnels", in actes du symposium international de philosophie (Kigali, 31 juillet 6 7 août 1983), *Sagesse et vie quotidienne en Afrique*, Numéro spécial, N° 15, (Janvier - mars)1987, p. 137.

¹⁵ Cf. O. Matunguru, *Op. cit.*

Dans la communauté religieuse, il sera aussi l'objet de grande discussion. Car la communauté est comblée par la contribution de chaque membre. C'est le cas, par exemple, de pastoral, élaboration de projet communautaire, prise de certaines décisions, entraide mutuelle au niveau humaine, intellectuelle, spirituel, etc. La solidarité vécue de cette façon crée parmi les membres de la communauté une identité. Ce qui arrive à un individu, concerne tous les membres. Cela signifie que dans la communauté personne n'est jamais seul. Elle est quelqu'un toujours avec les autres, pas seulement dans la joie, mais aussi dans la détresse. Étant avec les autres, il doit apporter sa contribution au bien-être de toute la communauté.

Cette relation de solidarité avec les autres se manifeste dans l'accueil et l'hospitalité. Car les relations interpersonnelles vécues dans la communauté sont considérées comme une réalité sacrée pour laquelle on doit tout sacrifier. On doit reconnaître l'incarnation de Dieu dans chacun des membres de la communauté. En effet, Dieu a créé l'homme à son image et à son ressemblance (Gn 1,27), et chacun est membre d'un même corps qui est le Christ (1Cor 12, 27).

La solidarité permet à l'individu de rechercher non seulement sa réussite personnelle, mais aussi et surtout celle de toute la communauté. Sur la base de ce principe, chacun est appelé à se sentir en quelque sorte responsable de sa communauté. C'est ce qu'on pouvait appeler le sens communautaire. Chacun des membres de la communauté doit apprendre à vivre non seulement avec les autres, mais aussi à vivre pour les autres.

La solidarité se manifeste dans la vie quotidienne. Par exemple l'habitude universelle de se saluer mutuellement d'un mot gentil, presque à chaque rencontre, est une première marque de ce sentiment de solidarité fraternelle. Lorsqu'on croise un confrère ou une consœur, on lui adresse une parole de salutation en lui demandant si tout va bien ou en lui souhaitant les belles choses en vue de lui faire sentir qu'il est dans un monde de communication, ou dans une communauté où chacun compte sur l'autre.

Cet amour des relations qui se traduit par les gestes d'accueil et de partage constitue quelque chose de nécessaire à sa vie. Cette primauté donnée à l'accueil de l'autre, à la relation avec l'autre, n'est-ce pas une nouvelle manière de vivre l'amour? Rappelons ici que le Rwandais disait que "*aho umwaga utari, uruhurw'urukwavu rwisasira batanu*", c'est-à-dire là où il n'y a pas de grincheux, une peau de lièvre sert de couche à cinq personnes¹⁶. Si la maison est pleine pour la nuit, on se serre de bonne grâce encore un peu pour tranquilliser l'hôte imprévu. Pour les Rwandais les règles d'hospitalité sont les plus contraignantes. Basée sur les valeurs humaines les plus louables, l'hospitalité est le prolongement de la vie communautaire.

Dans la vie communautaire, pour que tout marche bien en vue de consolider la fraternité, le partage et la solidarité, les aspects suivants sont nécessaires pour chacun des membres de la même communauté :

1. *La sincérité*: qui consiste à être vraiment soi-même, sans souci de façade ou de duplicité. Même si le sang nous influence à être identiques et semblables, la sincérité suppose que l'on se soit accepté tel que l'on est, avec ses qualités et ses défauts. Pour cela, il faut se connaître bien soi-même en vue d'améliorer son comportement.

2. *L'acceptation de l'autre tel qu'il est*: Pour qu'un entretien authentique puisse avoir lieu, il faut que chacun voit son compagnon, cet homme que voilà, cet homme exactement. Cela demande qu'on soit prêt pour une remise en cause de ses propres idées, et pour accepter la part de vérité que les autres apportent. Celui qui ne connaît que son intérêt et ses avantages personnels, est incapable d'une vraie rencontre des autres.

¹⁶ A. Ntagara, *At. Cit.*, p. 138.

3. *L'écoute et l'attention mutuelle*: Elles se fondent sur l'acceptation intérieure sincère par chacun, de soi-même et de tous ses compagnons. La tension entre similitude et différence engendre une autre tension entre les partenaires. La source de cette tension est la tentation d'annuler les différences, ou forcer l'autre, le vouloir soumis, semblable, conforme au modèle qu'on souhaite. De là découle une lutte, une lutte pour ne pas se laisser détruire et anéantir, pour rester "soi". Il faut qu'il y ait donc une intention intime de vouloir accueillir et comprendre la pensée de l'autre. Même si j'ai à m'opposer à l'autre, à contredire son point de vue, je dois dire oui à la personne que je combats. Il faut connaître aussi qu'à côté de notre point de vue personnel, il y en a d'autres différents, mais proches de la vérité.

4. *L'humilité d'esprit et de cœur*: Celui qui est prisonnier de sa suffisance et de son orgueil, n'est pas apte à accueillir et à comprendre. Il est fermé sur lui-même et ne peut pas entrer en communication vraie avec les autres.

CONCLUSION

Si les inégalités ne sont pas injustes en elles-mêmes, il n'en demeure pas moins nécessaire, au nom de l'égalité de dignité de tous les membres de la société, de les réduire ou au moins de les organiser de manière à ce qu'elles soient profitables à tous. La réduction des inégalités ne viole donc aucun droit, parce que personne ne mérite sa naissance dans une situation favorable ou défavorable. Personne n'a demandé de naître homme ou femme, blanc ou noir, esclave ou homme libre. Personne n'a au départ mérité sa place dans la société.

Pour vivre comme des frères, c'est nécessaire un vrai cheminement de libération intérieure. La communauté, à l'intérieur de l'Église, peuple de Dieu, est construite par des personnes libérées par le Christ et capable d'aimer comme lui, moyennant son amour libérateur.

Aujourd'hui que jamais, nous sommes appelés à prendre conscience de l'unité fondamentale de la communauté et à aider tout un chacun à travers son identité et sa place dans la communauté, et à s'ouvrir de plus en plus aux autres. Car le danger qui guette les communautés est de se fermer sur soi. L'individualisme et le matérialisme conduisent à la rivalité, à la compétition et au rejet du faible. La communauté achemine vers l'ouverture et l'accueil. Si la communauté et la communion n'existent pas, le cœur se ferme et meurt.

La communauté religieuse est le lieu où se vérifie le quotidien et proche pas de « Moi » à « Nous », de ma promesse à la promesse confiée à la communauté, de la recherche de mes choses à la recherche des choses du Christ. Mais surtout une communauté religieuse fraternelle soutient en vérité le devoir de défendre le climat de communion qui aide toute la communauté chrétienne à se sentir la famille des enfants de Dieu.

Selon Jean Vanier (pp15-16), la communauté est un lieu de rencontre avec Dieu, lieu de la théophanie. C'est le lieu d'appartenance, de l'amour et de l'accueil, du souci des autres et de la croissance dans l'amour¹⁷.

La communion naît précisément de la communication des biens de l'Esprit, une communication de foi et dans la foi où le lien de fraternité est ce qui se met en commun. Cette exercice de communication sert aussi à apprendre à se communiquer en vérité permettant après à chacun le propre de la foi en termes faciles et simples afin que tous peuvent comprendre et se plaire. Que puissions-nous découvrir le cœur humain comme élément fondamental d'union et d'unité entre les hommes. Que notre union fraternelle parte des cœurs animés par la charité afin que notre communion de vie et relation interpersonnelle soient un vrai témoignage du Ressuscité.

Epaphrodite Nshimiyimana, msscc

¹⁷ J. Vanier, *la communauté lieu du pardon et de la fête*, Éditions Fleurus/ Bellarmin, Paris/Montréal, 1989, pp. 15- 16.

AUTOUR DE LA MISÉRICORDE

Qui est-ce celui-ci ?, ils se demandaient les contemporains de Jésus, en observant qu'il quittait les moules préétablies. Qui est-ce celui-ci? Il faudra se demander de nouveau devant la figure de Jésus qui, après deux mille années, dans beaucoup de lieux et atmosphères elle est encore couverte de formules, de triomphalisme, dévotions et discussions. Il devient urgent de désencroûter la véritable image de Jésus et le surprendre dans la spontanéité dont il marchait par les raccourcis poussiéreux de la Palestine, comment il demandait de l'eau près du puits et comment il disait quatre vérités aux légistes méticuleux.

Le profil de Jésus a été manipulé par les uns et par les autres, depuis la droite et depuis la gauche. Il l'a été au nom de l'ordre établi et de la justice à établir. Mais parmi toutes les manipulations peut-être celle qui a été opérée avec une plus grande bonne volonté et moins de fortune a été celle de l'enfermer dans un cadre aussi irréel que n'importe quel dieu de l'Olympe grec. Trop fréquemment tout ce qui est dit et prêché sur Lui acquiert une touche prodigieuse et miraculeuse. Nous n'allons pas faire la liste des scènes les plus connues. Ils coïncident de façon suspecte avec celles les plus populaires.

La miséricorde comme origine et terme

Qui est-ce celui-ci?, se sont demandé une longue file d'auteurs. Entre eux Jon Sobrino, le bien connu théologien basque établi depuis long temps à El Salvador. L'auteur mentionné explique que la dernière trame de la vie de Jésus peut être expliquée depuis sa fidélité, son espoir, son service... Aucun de ces relatifs n'exclut d'autres, mais ils se complètent plutôt entre eux. Mais il considère que le principe qui structure le plus la vie Jésus est la

Jon Sobrino, avec beaucoup d'adresse et lucidité, il insiste sur le fait qu'il convient de comprendre bien le principe *miséricorde*, puisqu'il peut suggérer des choses insuffisantes et même dangereuses. Je me permets de paraphraser sa pensée. Il n'est pas réduit au simple sentiment de compassion, qui pourrait marcher délié de toute praxis. De la même façon qu'on change le geste devant le téléviseur quand l'écran nous montre les tortures d'une personne. Nous sentons sa douleur et nous faisons un geste de déplaisance. Mais c'est là que le compromis termine.

La miséricorde ne doit-elle pas non plus être associée, comme ça, aux appelées «œuvres de miséricorde». Les œuvres de miséricorde méritent toute l'éloge, seulement il y a un danger qui guette: celui dont son gestionnaire, affairé par l'action et l'urgence, il ne s'attache pas à identifier les causes qui humilient, excluent et maltraitent les personnes. Et alors il pourrait bien arriver que la société engendre de continues situations d'injustice, tandis que quelques-uns mettent le baume du réconfort dans les blessures des victimes.

Sûrement il s'avère comme prioritaire prendre des actions contre les causes que fabriquent des victimes. Cela signifie que le fait d'alléger aux individus transpercés par la lance de l'injustice il n'exempte pas d'être préoccupé par la bonne santé des structures, de la matrice qui conforme la société.

La miséricorde n'a rien en commun avec le paternalisme. Le paternaliste accueille les nécessités du pauvre et de celui qui est exclu, mais, en échange, il exige des révérences et des applaudissements. L'autre doit reconnaître que son salut pend de celui qui daigne fixer en lui son œil. Or, son particulier « messie » est situé à un niveau bien différent. Il doit le reconnaître et, s'il le faut, le proclamer

Il ne serait pas de bon goût confondre les concepts mentionnés avec la miséricorde authentique. Peut-être nous nous approcherions à une définition acceptable si nous disions que la miséricorde est une action/réaction contre la souffrance du prochain. Une action qui peut surgir parce que préalablement la personne s'accorde avec la douleur du prochain depuis la profondeur de ses entrailles. Depuis le cœur. La même sémantique offre des pistes : *miséri-cor-de* équivaut à compatir avec le cœur.

Ne pas passer le long

A partir de cela il acquiert tout son sens le fait que la description de Dieu, la plus connue description dans l'Ancien Testament, se réfère au *Dieu fidèle et miséricordieux*. La face de Dieu apparaît vibrante quand elle doit agir contre la souffrance de ses créatures. Il écoute ainsi la clameur du peuple et de il le tire du dur esclavage de l'Egypte. Les prophètes clament et proclament la miséricorde de Dieu. C'est précisément ce qui motive les dénonciations contre les injustices des puissants. Ils veulent mettre limite à la souffrance des innocents. Le messianisme n'est que la promesse dont un jour le Roi -le véritable Roi, Dieu dans dernier terme- mettra les choses à sa place, c'est-à-dire, il fera la justice que les petits souhaitent et ils ne trouvent pas.

Jésus éprouve de la miséricorde devant les multitudes, mais il l'éprouve aussi quand il trouve la veuve qui accompagne le fils cadavre au cimetière et quand il observe la douleur de Marthe et de Marie face à son frère mort. Il arrive alors jusqu'au sanglot. C'est lui le bon Samaritain qui ne passe pas le long. La parabole n'est pas plus qu'un reflet de son travail. La réaction qui lui provoque la souffrance d'autrui et, surtout, la souffrance produite par les injustices et les arrogances, c'est la raison qui vertèbre sa façon d'agir, de prêcher et prier.

La tradition chrétienne l'exprime avec clarté en disant que le fondement de la vie et de la spiritualité est dans l'amour. Toutefois, si nous voulons affiner un peu plus peut-être nous devons dire : dans *l'amour coloré de miséricorde*. Parce qu'il y a des amours égoïstes, arrogantes et faux. Le chemin vers l'amour chrétien authentique va du bras de la miséricorde. Les guérisons de Jésus elles sont motivées par sa miséricorde, la parabole la plus connue est sur cette vertu. Je me réfère à celle du fils prodigue que beaucoup d'exégètes préféreraient appeler du *Père miséricordieux*. Un père, comme il a été dit, avec cœur de mère. Il ne questionne pas, il ne juge pas, il ne reproche pas. Un cœur de fibre maternelle pure.

Quand la miséricorde constituera la trame qui entrelace le travail de la personne, alors, naturellement, il est mieux de soigner un homme en jour de fête que faire appel à la loi de samedi et le laisser au bord du chemin. Évidemment, une Église qui veut se regarder dans le miroir de Jésus-Christ ne peut qu'être structurée autour de la miséricorde.

Cela implique sortir de son petit monde, prendre au sérieux la mission, partager, ne pas craindre la possibilité de qu'on lui découpe l'argent public ou celui des institutions et les personnes qui ne voient pas de bon œil tant de souci pour les immigrants, les gens de la périphérie, les sans travail et sans rôle.... Tant de finesses leur produisent mauvaise conscience aux citoyens qui se considèrent au-dessus de tout soupçon. Certains jugements et actions leur perturbent la digestion. Et, en outre, ces exclus ils pourraient bien s'enhardir. Ils sont nombreux... L'Église vertébrée par la miséricorde elle ne se limite plus à offrir un verre de lait au pauvre moribond du coin. Elle questionne, elle interpelle... elle agace.

¿Comment acquérir la miséricorde?

Une personne n'agira pas miséricordieusement si elle n'éprouve pas le sentiment de miséricorde précédemment. Il ne réparera même pas dans le prochain qui est blessé. Il faudra alors se demander : classons-nous, oui ou non, la miséricorde dans le paragraphe des sentiments ? S'il n'y a pas de sentiment qui motive l'action, ils n'y aura pas de praxis. Mais nous avons aussi dit que la miséricorde ne doit pas rester dans un simple sentiment. Parce que, après tout, la sphère affective

n'est pas à notre disposition. Nous ne pouvons pas produire les sentiments avec un acte de volonté.

On dirait que la miséricorde nécessaire pour agir et que, en même temps, ne reste pas dans le cadre de ce qui est exclusivement affectif est une plante qui naît dans le petit terrain qui va de la volonté au sentiment. Peut-être dans ce point central de l'être humain où le tronc n'a pas été divisé encore entre raison et cœur. Maintes fois le même mot «*cœur*» a été compris en ce sens original, global, primaire.

Il convient de faire quelque chose pour acquérir de la miséricorde ? Peut-être la question est équivalente à celle de s'il est possible de faire quelque chose pour accéder à la foi qui, finalement, est un cadeau. Oui, au moins de manière indirecte, il est possible de préparer le terrain intérieur pour que fleurissent les réponses affectives qui s'accordent avec la miséricorde. Il est possible taillant des égoïsmes et des insensibilités afin que la douleur d'autrui produise la réaction souhaitée dans le cœur propre.

Manuel Soler Palá, mssc

(Traduit par Francisco J. Oviedo)

ACQUERIR LA MATURITÉ

1. Attitudes et sentiments vers la maturité

Un jour on demanda à Freud quand on pourrait se considérer mature et psychologiquement adulte. Il a répondu: *l'homme et la femme qui sont matures aiment et travaillent en liberté*. En effet, il y a deux centres qui configurent la vie humaine: l'amour (ou la qualité de ses relations interpersonnelles) et le travail. C'est à dire: la relation entre les gens de l'environnement et les relations avec le monde extérieur. On pourrait le dire d'une autre façon: la personne a deux versants: intimité et tâche, famille et travail, procréation et subsistance. Du point de vue du domaine religieux: action et contemplation.

Pourtant, il ne suffit pas d'avoir un monde affectif, comme il ne suffit pas de travailler avec efficacité. L'amour et le travail doivent jaillir de la liberté. Liberté qui n'est pas seulement l'absence de forces externes (*liberté de*), mais l'élection consciente de ce que je fais (*liberté pour*). Ce genre de liberté va outre l'exercice des bonnes coutumes acquises afin d'agir selon des principes assimilés. La personne qui ne se construit pas d'une relation du dehors ni de l'intérieur (travail et foyer) -et tous deux en pleine liberté- il n'est pas un être mature.

L'homme ou la femme matures savent combiner l'estime d'eux mêmes et en même temps la limitation. La confiance en eux mêmes leur permet d'affronter la vie, la joie et la souffrance. Mais la personne mature doit avoir surmonté la confusion entre l'idéal du moi et le moi réel (le narcissisme infantin les confond). Lorsque la chimère du désir ou la mégalomanie de l'image d'elle même dominant, alors la conscience de finitude devient souvent malade, incapable de jouir des petites choses de la vie. Alors surviennent les obsessions et les délires de grandeur.

La maturité ne consiste pas seulement à ne pas acquérir les habitudes positives et saines, mais à apprendre à agir à partir du centre de la personne. Il ne consiste pas à faire des bonnes actions, mais à les faire jaillir du dedans parce que, auparavant, on a atteint l'unité de vie. Pendant l'adolescence l'identité est liée à des modèles d'identification: une cause attirante, des valeurs pures, des idéals de paix... Mais pour devenir mature ces choses doivent être assimilées personnellement.

La personne mature a ce que nous pouvons appeler une cosmovision. Elle a appris les valeurs en famille, à l'école, dans la société et dans l'Eglise, mais surtout les a élaborées, assimilées et pratiquées à travers les décisions personnelles. Elle se développe de son intérieur et avec cohérence. Une cohérence pas rigide, puisque elle sait équilibrer le cœur et la tête, l'affectivité et la raison. En fin, les deux boussoles dont nous disposons pour bouger et nous orienter dans ce monde.

La personne mature se montre telle qu'elle est. Elle n'a pas besoin de cacher ce qu'elle pense ou projette, non plus ces petites misères. Elle est en ordre avec elle même. Cette attitude n'est pas facile, parce que les coups reçus nous amènent à ne nous exposer, à vivre armés avec une cuirasse. Il faut mieux prévenir que guérir, c'est la consigne. Par contre, la personne immature ne réussit pas à cacher une image déformée d'elle même.

La personne mature ne vit pas sa sexualité comme si elle était un adversaire, ni en faisant des simagrées, mais avec naturalité et comme s'il s'agissait d'une copine pour la vie. On ne se reproche pas par ses pulsions, mais il est à son aise avec son propre corps. On sait relativiser les choses quand il le faut. Il ne sépare pas le corps de l'esprit, ni tous deux de l'amour.

Le croyant mature a assimilé spirituellement la cosmovision chrétienne. Elle ne la vit déjà plus comme une idéologie, ni comme une mode, ni comme une norme. Elle n'a plus besoin de s'attacher à un leader ou à une autorité avec anxiété pour découvrir sa dimension et se nourrir d'expériences qui constituent les fondements qu'elle a vécu et qui la maintient debout.

Un autre signe clair de maturité consiste à mettre en relation, en théorie et en pratique, l'étroite union qui existe entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain. C'est St. Jean qui dit qu'on ne peut pas aimer Dieu, à qui on ne voit pas, si on n'aime pas le prochain qui est bien visible. On ne vit pas avec dualité et, surtout, on ne pense pas qu'on aime Dieu parce qu'on n'aime personne.

2. La maturité et ses versants

Maturité est un mot et un concept élastique. Il a à voir avec l'âge, l'époque dans laquelle on vit, les idées de la société, etc. La maturité nous prend par la main pour chercher ce qui constitue l'essence ou la valeur suprême du vivre humain. La maturité a à voir avec le plaisir, le bonheur, la transcendance, l'intelligence, l'action, le service...

La maturité, est un processus, plutôt qu'un but. On ne peut pas facilement certifier qu'un homme ou une femme sont matures. En tout cas on peut constater que leur vies s'écoulent avec maturité à travers des réponses qu'ils donnent aux stimules de leur entourage et à leur équilibre qu'ils réussissent entre leur monde intérieur et leur monde extérieur.

Il y a beaucoup de concepts de maturité impliqués mutuellement et qui ne permettent de qualifier globalement ce qu'est la maturité.

- Maturité intellectuelle: développement des habilités mentales, lectures, analyses de la réalité, capacité de donner des réponses convenables aux stimules que l'on éprouve...
- Maturité psychologique et affective: effort et intérêt pour se connaître lui même, pour intégrer ses propres pulsions, passions et sentiments. Elle implique aussi l'acquisition de l'intelligence émotionnelle, l'expression des sentiments, la communication affective saine, sans complexes, etc.
- Maturité sexuelle: identité claire, communication saine avec l'autre, acceptation des pulsions, équilibre qui est équidistant de l'obsession et de la répression.
- Maturité sociale: adaptation, habilité pour vivre avec les autres, ouverture aux autres, flexibilité, capacité d'écouter, sens d'appartenance.
- Maturité dans le domaine du travail: des habilités et capacités en ce qui concerne le travail professionnel, compétence, responsabilité, formation permanente.
- Maturité de la foi: acquisition d'un sens clair de la vie, sens d'équilibre juste entre la transcendance et l'immanence, cosmovision unitaire, rapport entre contemplation et action.
- Maturité sociopolitique: participation aux tâches et intérêts communes, engagement, disposition démocratique, solidarité en ce qui concerne le domaine communautaire et sociale. La maturité politique implique aussi s'intéresser par les tendances qui émergent dans la société, dans le propre pays et dans le monde.

Manuel Soler Palà, msscc